



Canadian
Ocean
Literacy
Coalition

La coalition
canadienne de
la connaissance
de l'océan

COMPRENDRE LA CONNAISSANCE
DE L'OCÉAN AU CANADA

**RAPPORT RÉGIONAL
DE L'INUIT NUNANGAT**

JUIN 2020



Canadian
Ocean
Literacy
Coalition

La coalition
canadienne de
la connaissance
de l'océan

- 1** Résumé
- 2** Introduction : Poser le cadre de notre étude pancanadienne
- 5** Inuit Nunangat : Contexte général
- 7** Analyse de l'expression « connaissance de l'océan »
- 9** Principales conclusions : Forces régionales de la connaissance de l'océan
- 15** Principales conclusions : Barrières à la connaissance de l'océan
- 21** Recommandations préliminaires et messages clés
- 22** Références

TABLES DES MATIÈRES

Photo d'en-tête : © Carie Hoover

Photo d'arrière-plan : Œuvre originale
« One with the Ocean » par Becky Okatsiak, artiste du Nunavut

© Hoover, C. (2020). Comprendre la connaissance de l'océan au Canada: Rapport régional d'Inuit Nunangat. Coalition canadienne de la connaissance de l'océan. License Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

RÉSUMÉ

Photo d'en-tête : Pingo d'Ibyuk, près de Tuktoyaktuk, région désignée des Inuvialuit, © Carie Hoover

Le présent rapport est l'un des cinq rapports régionaux qui appuient une étude pancanadienne menée par la Coalition canadienne de la connaissance de l'océan (CCCO) pour établir un paysage marin de référence de la connaissance de l'océan au Canada. Les résultats de l'étude serviront à élaborer une stratégie nationale en matière de connaissance de l'océan et un plan de mise en œuvre fondés sur des données probantes.

Le rapport met en évidence les principaux messages issus des discussions sur la connaissance de l'océan sur le territoire de l'Inuit Nunangat.

Dans l'Inuit Nunangat, qui comprend la région désignée des Inuvialuit, le Nunavut, le Nunavik et le Nunatsiavut, il existe un lien profond avec l'océan, qui influence la plupart des aspects de la vie quotidienne. Dans l'Inuit Nunangat, l'océan désigne l'eau, la glace de mer, les zones côtières et même la terre. Les liens culturels avec l'océan sont ancrés dans les légendes inuites et déterminent l'acquisition des compétences, comme la récolte, qui se transmettent de génération en génération depuis des milliers d'années. La connaissance et la préservation de l'océan (qui comprend la terre) sont depuis longtemps partagées et pratiquées dans le cadre de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ), un terme qui désigne l'intégralité de l'expérience des Inuits dans le monde, ainsi que les valeurs, les principes, les croyances et les compétences qui ont évolué du fait de cette expérience¹. Bien que la connaissance de l'océan soit couramment appliquée dans l'Inuit Nunangat, l'utilisation du terme « connaissance de l'océan » est rare, et certains jugent même le terme inapproprié sur le plan culturel. Malgré tout, il existe de nombreuses initiatives efficaces dans l'Inuit Nunangat qui favorisent et renforcent la connaissance de l'océan des Inuits, la connexion avec cet élément, ainsi que son utilisation et sa

conservation.

Les initiatives liées à la connaissance de l'océan recensées dans l'Inuit Nunangat sont principalement dirigées par les Inuits. En plus de cet aspect important, les facteurs de la réussite comprennent la réponse adéquate aux besoins des collectivités, les relations à long terme, ainsi que les investissements dans les personnes, les programmes terrestres et l'adaptation de la technologie aux besoins des Inuits. Quelques obstacles majeurs ont également été relevés, notamment les difficultés de financement et de logistique pour vivre et travailler dans l'Inuit Nunangat; la technologie et son intégration à la vie dans les collectivités éloignées; l'accès, la propriété et le stockage des données; et les obstacles administratifs, institutionnels et systémiques.

Plusieurs moyens de renforcer et de soutenir davantage les initiatives d'apprentissage, de mobilisation et de partage des connaissances sur l'océan menées par les Inuits ont été définis, notamment : réviser la terminologie relative à la connaissance de l'océan afin d'inclure les perspectives inuites; investir à long terme dans les programmes et les personnes; donner aux Inuits le pouvoir de prendre des décisions; accroître les liens au sein des collectivités, entre elles et à l'extérieur de celles-ci; et assurer un financement continu des initiatives en matière de connaissance de l'océan adaptées à la culture et au lieu.

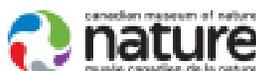
REMERCIEMENTS

Auteure principale : Carie Hoover

Éditrice : Lisa (Diz) Glithero

Réviseurs : Remerciements particuliers à Mary Simon, Sonia Wesche, Trevor Bell, Jackie Kidd, Susanna Fuller et CarolAnne Black.

PARTENAIRES



La CCCO tient à remercier NIVA pour sa contribution directe à la conception de la publication.

* Les partenaires ci-dessus ont directement contribué à soutenir la recherche dans cette région. Voir l'annexe F pour la liste complète de tous les partenaires de financement.

INTRODUCTION:

POSER LE CADRE DE NOTRE ÉTUDE PANCANADIENNE

Le Canada possède le plus long littoral au monde et administre une zone océanique qui équivaut à environ 55 % de la superficie du pays². Pour les 6,5 millions de Canadiens qui vivent dans une zone côtière³, l'océan est profondément ancré dans le tissu de leur collectivité, sur le plan des moyens de subsistance, de la sécurité alimentaire et du bien-être. Au Canada, l'océan est un puissant moteur économique, l'épine dorsale des systèmes météorologiques et climatiques, et un terrain de jeu pour des millions de Canadiens et de visiteurs du monde entier. La conservation des océans est de plus en plus considérée comme une priorité, comme en témoigne l'engagement du Canada à établir des zones de protection marine couvrant 25 % de nos eaux océaniques d'ici 2025 et 30 % d'ici 2030⁴.

L'influence de l'espace océanique ne se limite pas aux espèces qui y habitent et aux industries qui y sont implantées; elle s'étend aussi aux personnes, aux moyens de subsistance, aux relations et même à l'identité. Une population bien informée et mobilisée est nécessaire pour soutenir et garantir la santé des océans et des personnes, des économies océaniques durables et l'équité sociale.

La [Coalition canadienne de la connaissance de l'océan](#) (CCCO) est une alliance d'organisations, de réseaux, d'institutions et de communautés qui collaborent pour améliorer la compréhension et l'avancement de la connaissance de l'océan au Canada. Largement reconnue à l'échelle internationale, la connaissance de l'océan est définie comme « **la compréhension de l'influence que nous exerçons sur l'océan et de l'influence que l'océan exerce sur nous**⁵. » Le projet principal de la CCCO, depuis sa création en 2018, a été de mener une initiative de recherche à l'échelle du Canada pour mieux comprendre les différentes relations que les Canadiens entretiennent avec l'océan, puis d'examiner comment la connaissance

de l'océan est comprise et mise en pratique dans les différentes régions et zones. Ces efforts ont pour l'objectif d'établir un paysage de référence en matière de la connaissance de l'océan au Canada et, ce faisant, d'élaborer conjointement une stratégie nationale et un plan de mise en œuvre en matière de connaissance de l'océan fondés sur des données probantes.

Ce rapport présente les résultats obtenus pour la région de l'Inuit Nunangat. Il fait partie d'un ensemble constitué de cinq rapports régionaux et d'un rapport national, accessibles à l'adresse www.colcoalition.ca/fr.

NOTRE APPROCHE ET NOS MÉTHODES

Grâce à une approche de recherche collaborative, et en s'appuyant sur des méthodes qualitatives et quantitatives, l'étude se concentre sur cinq régions canadiennes (Atlantique, Inuit Nunangat, Pacifique, Saint-Laurent et terres intérieures du Canada) en plus de porter un regard national. L'étude va au-delà d'un examen de la connaissance de l'océan dans le contexte de l'éducation formelle et de la jeunesse pour examiner la pratique de la connaissance de l'océan dans neuf secteurs : les gouvernements, les organismes non gouvernementaux (ONG) et l'action revendicatrice, le milieu universitaire et la recherche, les industries, l'éducation, les collectivités, les médias, le patrimoine culturel et la santé.

Les données ont été recueillies entre août 2019 et mars 2020, principalement auprès de participants qui sont directement actifs dans la connaissance de l'océan ou dans d'autres travaux liés à l'océan qui (1) font progresser les systèmes de **connaissances sur l'océan** (p. ex. scientifiques, autochtones, spécialisées, locales, etc.); (2) renforcent les **valeurs relatives à l'océan** (p. ex. le maintien de la vie, les valeurs économiques, personnelles et communautaires, etc.); ou (3) favorisent des **mesures relatives à l'océan** (soit, des changements de comportement individuel, des actions de justice sociale, des changements de politique, etc.).

L'ÉTUDE REPOSAIT SUR TROIS QUESTIONS CENTRALES DE RECHERCHE.

- 1** Quelles sont la compréhension et la situation actuelles de la connaissance de l'océan au Canada?
- 2** Quelles sont les forces et les barrières actuelles à la connaissance de l'océan au Canada?
- 3** Quelles sont les principales recommandations pour faire progresser la connaissance de l'océan au Canada?



Figure 1 : Cadre conceptuel de la CCCO pour l'étude de la connaissance de l'océan

Diverses méthodes ont été utilisées pour déterminer les perceptions et les approches en matière de connaissance de l'océan dans la région de l'Inuit Nunangat. Une première analyse documentaire a été effectuée sur les rapports suggérés (p. ex. documents de recherche, informations sur les programmes, initiatives communautaires) qui portaient sur le savoir inuit à propos de l'océan, la connexion à l'océan ainsi que l'utilisation et la conservation de cet espace (annexe A). Les rapports ont été recommandés lors de conversations informelles avec des collègues inuits et les partenaires du Sud avec lesquels ils ont établi des relations solides et fiables. Parallèlement, toutes les initiatives liées à la connaissance de l'océan qui ont été recensées au cours des conversations susmentionnées ou qui étaient déjà connues de l'équipe de recherche ont été répertoriées et

5 RÉGIONS

9 SECTEURS

3 DIMENSIONS DE LA CONNAISSANCE DE L'OCÉAN

classées en fonction de l'information fournie dans les documents et les sites Web des programmes accessibles au public (voir l'annexe D pour consulter la liste complète de tous les éléments consignés). Enfin, des entretiens formels ont été menés avec des dirigeants ou des participants au programme qui se sont déclarés comme tels ou qui l'ont été désignés, ainsi qu'avec des membres intéressés de la collectivité. Des questions centrales ont été posées lors des entretiens (voir l'annexe C), qui ont ensuite été codés et classés selon des thèmes principaux. Un échantillon de commodité de participants qui ont affirmé faire partie du réseau de la CCCO a été utilisé, ainsi qu'une technique de boule de neige pour augmenter le nombre de participants à l'entretien initial (c'est-à-dire, les participants suggèrent d'autres personnes à interroger). Ce rapport repose essentiellement sur les données recueillies auprès des participants aux entretiens, qui sont directement engagés dans l'apprentissage en mer et à terre, la conservation des océans ou la recherche et les travaux liés aux politiques océaniques. Les données ont été recueillies auprès d'un échantillon aléatoire du public canadien pour le sondage national mené par Nanos Research et pour les résultats relatifs aux arts. Voir l'annexe E pour connaître les détails sur la méthodologie et l'éthique de la recherche et pour obtenir les liens vers les outils de recherche.

Huit méthodes de collecte de données ont servi durant l'étude. Le tableau 1 ci-dessous présente le total des échantillons pour chaque méthode, à l'échelle nationale et pour la région de l'Inuit Nunangat.

TABEAU 1 : LA RECHERCHE DE LA CCCO EN CHIFFRES

Méthode de collecte de données	Description	Échelle nationale	Inuit Nunangat
Sondage canadien sur la connaissance de l'océan	Sondage national en ligne auprès des réseaux des membres de la CCCO et de Canadiens intéressés (rapport PDF sur les principales conclusions)	1 359 répondants	12 répondants (NU=5; T.N.-O.=7)
Sondage Nanos	Sondage national téléphonique réalisé auprès d'un échantillon aléatoire de répondants (rapport PDF sur les principales conclusions)	1 010 répondants	0
Analyse documentaire	Documents et rapports examinés pour comprendre le contexte	332 documents (256 régionaux/ 76 nationaux)	41 (voir l'annexe A)
Entrevues	Semi-structurées, 45 minutes (voir l'annexe C)	188	26 participants* (voir l'annexe B)
Sondage sur la cartographie de la connaissance de l'océan (Sondage CCO)	Sondage en ligne auprès d'organisations œuvrant dans le domaine de la connaissance de l'océan	136 répondants	201 programmes ou initiatives de 72 organismes* (voir l'annexe D)
Ateliers à l'intention des jeunes	Groupes de discussion semi-structurés, animés par les chercheuses (rapport PDF sur les ateliers jeunesse)	3 ateliers – 210 jeunes au total	À l'échelle nationale seulement
Mobilisation artistique	Interactions du public avec les œuvres d'art et question de recherche (rapport PDF sur les arts pour l'Inuit Nunangat)	5 œuvres d'art interactives – 250 réponses	1 œuvre d'art 24 réponses
Analyse des médias et des médias sociaux	Analyse à une échelle approximative des sujets abordés dans les médias canadiens et sur Twitter (rapport PDF sur l'analyse médiatique)	1 253 articles; 77 comptes influents (plus de 800 abonnés)	À l'échelle nationale seulement

*Les initiatives liées à la connaissance de l'océan ont été consignées et classées en fonction des informations fournies dans les documents et les sites Web des programmes. Voir l'annexe D pour obtenir une liste complète.



INUIT NUNANGAT : CONTEXTE GÉNÉRAL

« Pour nous chaque jour de chasse ou de pêche était la promesse d'aliments succulents et de réjouissante convivialité. Notre plus grande joie était de nous retrouver en famille et entre amis, autour d'un repas communautaire où nous partageons nos prises. Nous vivions dans un environnement sans frontières et dans une culture tissée serrée, où tout est en étroite relation et où le moindre élément a son importance. Vivre ainsi est une sorte de magie et, comme des générations d'Inuits, je me suis éprise de la glace et de la neige⁶. »
– Sheila Watt-Cloutier, O.C. Militante inuite et auteure de *Le droit au froid*

Inuit Nunangat signifie « patrie » en inuktitut, l'une des principales langues inuites du Canada. Le terme désigne l'eau, la glace et la terre dans quatre régions visées par des revendications territoriales : la région désignée des Inuvialuit (Territoires du Nord-Ouest), le Nunavut, le Nunavik (Nord du Québec) et le Nunatsiavut (Nord du Labrador). Cette région couvre 35 % de la superficie du Canada et plus de 50 % du littoral total du pays⁷. Les Inuits qui vivent aujourd'hui dans cette région y sont présents depuis environ quatre mille ans et habitent presque dans les mêmes zones que leurs ancêtres⁸. L'Inuit Nunangat compte une population de 56 585 personnes (47 330 Inuits⁹) qui vivent dans 51 collectivités, dont la plupart sont situées dans des endroits reculés. Presque toutes se trouvent sur la côte et sont accessibles uniquement par avion⁷ ou par bateau. Dans ces collectivités, la majorité des membres s'identifient comme Inuits : 89,9 % au Nunavik, 89,4 % au Nunatsiavut, 84,7 % au Nunavut et 58,3 % dans la région désignée des Inuvialuit⁹.

L'océan fait partie intégrante du quotidien dans la région. En raison du climat froid et rude, la surface de l'océan demeure gelée jusqu'à neuf mois par année, ce qui crée un terrain sur lequel il est possible de voyager¹⁰. Les aliments traditionnels, c'est-à-dire les aliments récoltés localement sur la terre ou dans l'océan, représentent toujours une contribution importante au régime alimentaire des Inuits, tant sur le plan nutritionnel que culturel^{11,12}. Des changements considérables se sont produits au sein de la société inuite depuis le milieu du 20e siècle, notamment la relocalisation dans des installations permanentes, l'éducation en établissement et la participation à l'économie salariale. Malgré ces changements, la culture et la langue inuites demeurent très présentes. Le terme Inuit Qaujimajatuqangit (IQ) désigne l'épistémologie inuite. Il se traduit par « ce que les Inuits ont toujours connu¹³. » L'IQ englobe l'intégralité de l'expérience des Inuits dans le monde, ainsi que les valeurs, les principes, les croyances et les compétences qui ont évolué du fait de cette expérience¹. L'IQ est directement lié à la façon dont les Inuits perçoivent l'océan (ce qui comprend la glace, la terre et les côtes) et à leur relation avec ce milieu.

« Les Inuits sont un peuple marin. Notre culture et notre mode de vie sont intimement liés à l'océan. Le milieu marin est au cœur de notre identité, de notre perception du monde et de notre rapport à nous-mêmes¹⁴. » – Natan Obed, président, Inuit Tapiriit Kanatami

LA LÉGENDE DE NULIAJUK

Œuvre originale « *One With the Ocean* », de l'artiste Becky Okatsiak, analysée dans le cadre de cette étude. (12 po x 24 po sur toile tendue – [Rapport PDF sur les arts dans l'Inuit Nunangat](#))

« *Nuliajuk, ou Sedna, est l'une des nombreuses légendes ou mythes de notre culture inuite. Nuliajuk, notre déesse de la mer, était une femme inuite qui a été jetée à la mer, car elle refusait de se marier. C'est grâce à elle que nos mammifères marins existent. Elle représente notre connexion directe aux eaux salées.* »
 – Becky Okatsiak



« *Un message écrit est différent d'un message oral. Aujourd'hui encore, l'idée d'expliquer l'IQ par écrit et de consigner sur papier les histoires qui illustrent le concept suscite beaucoup de craintes¹³.* »

Bien que le terme « connaissance de l'océan » ne soit pas couramment utilisé par les Inuits ni par les partenaires inuits (voir section suivante), le concept est mis en pratique de diverses manières dans la région : la connaissance de l'océan s'inscrit dans la culture, l'alimentation et le mode de vie de la région. Il est donc essentiel d'accorder une place aux voix et aux perspectives des Inuits dès la conception d'une stratégie nationale en matière de connaissance de l'océan. Le présent rapport vise notamment à :

- 1) mettre en évidence les vastes connaissances sur l'océan, les pratiques de protection et les initiatives communautaires relatives à l'océan entreprises au sein de l'Inuit Nunangat et propulser ces initiatives à l'échelle nationale;
- 2) bien comprendre et soutenir les initiatives communautaires relatives à l'océan qui contribuent aux priorités des Inuits

et des collectivités; et 3) faire en sorte que tous les Canadiens comprennent bien les nombreuses perspectives sur les relations avec l'océan et les utilisations de ce milieu, qu'ils tirent leçon de ces perspectives et qu'ils les respectent.

PRINCIPES DE L'IQ

Inuit Qaujimajatuqangit (IQ) : les huit principes directeurs des Inuits¹⁵

1. - **Inuuqatigiitsiarniq** : respect de l'autre, rapports avec l'autre et compassion envers les autres.
2. - **Tunnganarniq** : promouvoir un bon état d'esprit en étant ouvert, accueillant et intégrateur.
3. - **Pijitsirniq** : servir la famille et la communauté.
4. - **Aajiqatigiinni** : discuter et développer des consensus pour la prise de décision.
5. - **Pilimmaksarniq** : le développement des compétences par la pratique, l'effort et l'action.
6. - **Ikajuqtigiinni** : travailler ensemble dans un but commun.
7. - **Qanuqtuurniq** : novation et ingéniosité dans la recherche de solutions.
8. - **Avatittinnik Kamatsiarniq** : respect et soin de la terre, de la faune et de l'environnement.

D'un point de vue historique, l'IQ est transmis oralement, puisque les Inuits ne conservent pas de documents écrits. « Il est difficile d'écrire au sujet de l'IQ... La communication, comme tant d'autres éléments de la culture inuite, était vue comme une forme de relation. Le lecteur ne peut pas avoir une relation avec un auteur qui se trouve à des centaines ou des milliers de kilomètres de lui.

« *Un message écrit est différent d'un message oral. Aujourd'hui encore, l'idée d'expliquer l'IQ par écrit et de consigner sur papier les histoires qui illustrent le concept suscite beaucoup de craintes¹³.* »

ANALYSE DE L'EXPRESSION

« CONNAISSANCE DE L'OCÉAN »

Actuellement, le terme « connaissance de l'océan » ne permet pas d'exprimer avec justesse la relation entre les Inuits et l'océan. Mary Simon, dirigeante inuite reconnue, a récemment écrit¹⁶ :

« Au cours des millénaires, il n'a guère été nécessaire pour les Inuits de discuter officiellement de la "connaissance de l'océan", car ils vivaient et respiraient près de l'océan, se nourrissaient des aliments de l'océan, et vivaient en relative harmonie avec les animaux et les saisons. La langue inuite entremêle des valeurs et de nombreux mots pour désigner les éléments de l'océan qui sont fondés sur des milliers d'années d'expérience, de connaissance et d'observations. »

Cependant, les notions de la connaissance de l'océan définies dans le contexte de cette étude – connaissances sur l'océan, valeurs relatives à l'océan et actions relatives à l'océan (c'est-à-dire, conservation, exploitation durable, etc.) – sont bien appliquées et sont au cœur de la vie dans l'Inuit Nunangat. Il est intéressant de noter que sur les 41 documents et 201 initiatives liés à l'océan (p. ex. programmes, ressources, outils, sites Web) examinés dans le cadre de cette étude, aucun n'était structuré autour du terme « connaissance de l'océan. » D'ailleurs, parmi les 26 personnes interrogées, seulement 7,7 % (2 sur 26) ont indiqué qu'elles utilisent le terme, 77 % (20 sur 26) ne connaissent pas le terme ou ne l'ont jamais entendu, et 15,4 % (4 sur 26) le connaissent, mais ne l'utilisent pas régulièrement. Ci-dessous se trouvent quelques extraits de citations de participants aux entretiens sur la façon dont la connaissance de l'océan est perçue par les Inuits, par les personnes qui travaillent pour des organisations inuites ou par des organisations partenaires. Ces perceptions communes offrent également un aperçu de la manière dont la connaissance de l'océan pourrait être mieux définie et appliquée afin d'intégrer l'IQ et d'accorder de la valeur aux compétences (non seulement aux connaissances scientifiques) et aux modes de vie culturels liés à l'océan.

« La terre signifie le sol, l'eau, l'air, la glace et tout ce qui s'y rattache. Et ce n'est pas une connaissance, c'est simplement une façon d'être. C'est intrinsèque aux gens. C'est ancré profondément dans leur identité. C'est une perception différente de ce que signifie l'océan pour les gens et de son lien étroit avec leur identité. Et peut-être qu'en fait ça [la connaissance de l'océan] veut dire comprendre la multitude de récits océaniques. » – **Ashlee Cunsolo, directrice du Labrador Institute, Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador**

« Il faut être conscient et savoir ce qui se passe dans sa cour, dans son secteur. » – **Trevor Lucas, chasseur de Sachs Harbour**

« Un message que je transmets toujours aux gens à propos de l'océan est qu'il est important de garder notre océan propre, car tout en dépend. Quand on parle des caribous, les gens ne réalisent pas vraiment qu'ils ont aussi besoin de l'océan, du sel que l'océan contient en hiver – ils vont sur la glace de mer, ils creusent, puis ils lèchent le sel de la surface de la glace. Les gens ne le savent pas si on ne leur dit pas. Ce qu'il faut retenir, c'est que notre peuple est originaire de l'océan et que tout ce qui nous représente – notre culture – est ce que nous apprenons en vivant sur l'océan ou sur la côte. Nous sommes moins liés à notre patrimoine aujourd'hui qu'auparavant. Donc c'est un peu perdu et beaucoup de gens possèdent des bateaux et d'autres équipements et ils ne vont jamais sur la côte. Ils ne savent tout simplement pas comment pêcher une baleine et comment la préparer. » – **Douglas Esagok, chasseur d'Inuvik et lauréat du prix de reconnaissance des Inuits d'ArcticNet pour 2015**

« C'est [la connaissance de l'océan] inhérent à mon travail. Elle circule en quelque sorte sans que nous en soyons conscients, parce qu'elle est tout simplement très importante. Du point de vue des risques, elle est fondamentale pour la sécurité, et d'un point de vue culturel, elle est fondamentale pour le bien-être. Les Inuits perçoivent l'environnement marin comme une prolongation de la terre et de leurs espaces sacrés. Nous n'utilisons pas du tout ces termes, mais ils prennent du sens avec le temps. » – **Jackie Dawson, professeure, dirigeante du projet Arctic Corridors, Université d'Ottawa**

« Je ne me demande pas comment ce travail nous lie à l'océan. C'est plus intrinsèque. Par exemple, notre travail de collaboration pourrait être axé sur le thème "Comment soutenons-nous la récolte", et ces activités de récolte impliquent un transfert de connaissances intergénérationnel, du temps passé sur la terre, la présence de jeunes sur la terre – tous ces aspects qui sont liés à l'océan ou qui contribuent à soutenir une relation solide avec cet espace. » – **Sonia Wesche, professeure adjointe et chercheuse en sécurité alimentaire inuvialuit, Université d'Ottawa**

« Il est nécessaire de renforcer les capacités et de soutenir les emplois dans les collectivités afin que les gens puissent y rester. Les Inuits sont un peuple marin. Ils sont donc des experts de l'océan Arctique, et ce système de connaissances doit être apprécié et intégré à la connaissance de l'océan. » – **Stephanie Meakin, consultante, Conseil circumpolaire inuit**

« Il existe une énorme quantité de connaissances sur l'océan qui sont présentées différemment, mais qui sont tout aussi importantes, sinon plus, que certaines des autres façons dont nous pourrions mesurer la connaissance de l'océan dans d'autres régions du pays. Ces connaissances sont certainement utilisées par les membres de ces collectivités, mais elles sont très sous-utilisées par d'autres personnes, qui pourraient bénéficier de ces connaissances. » – **Eric Solomon, co-dirigeant d'Ikaarvik et directeur des programmes arctiques à Ocean Wise**

« La mobilisation des connaissances est probablement une meilleure description que la connaissance de l'océan. Nous reconnaissons les liens entre les connaissances que les gens veulent acquérir et comment cette mobilisation est liée à leur qualité de vie et, dans de nombreux cas, à leur survie ou à leur capacité à s'épanouir à long terme. Pour moi, la connaissance de l'océan signifie comprendre, apprécier et respecter l'océan, les systèmes qui le supportent et les systèmes qu'il supporte, et prendre soin de cet environnement. » – **Timothy Straka, analyste des politiques, Savoir polaire Canada**

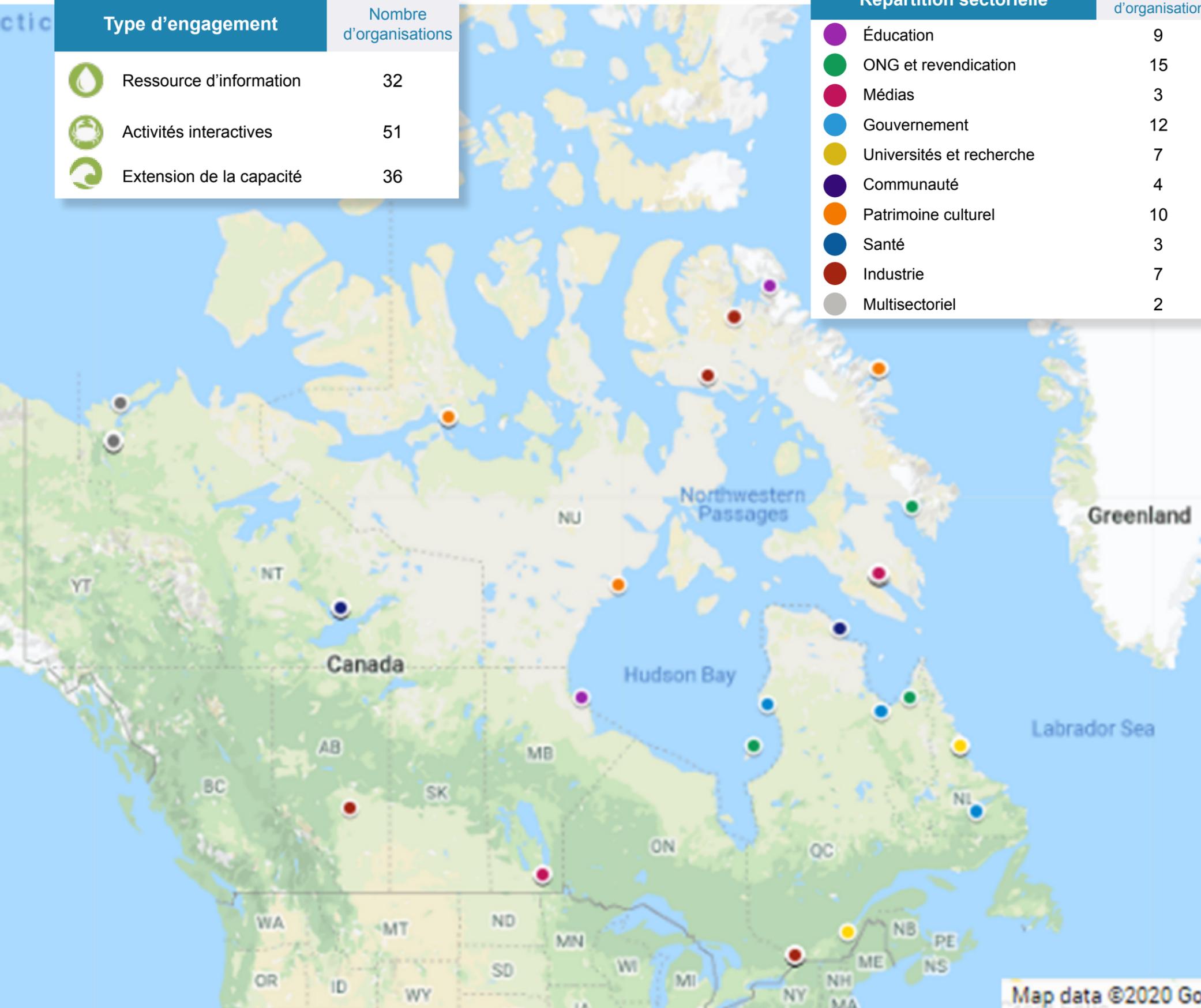
« Je pense en fait qu'aujourd'hui, la connaissance de l'océan devrait inclure le changement. Savoir pourquoi la situation est si différente de ce qu'elle était auparavant. » – **Dustin Whalen, physicien, Commission géologique du Canada (Atlantique), Ressources naturelles Canada**

« Il existe tellement de connaissances sur les océans et les autres éléments de la faune dans le Nord, et je pense que nous n'en avons pas dans le sud simplement parce que nous ne vivons pas là [dans le Nord] au quotidien. C'est [la connaissance de l'océan] la façon dont le savoir est partagé, et à quel point chaque endroit au Canada possède sa façon unique de le faire. » – **Mark Basterfield, gestionnaire directeur de la faune, Conseil de gestion des ressources fauniques de la région marine du Nunavik**

CARTOGRAPHIE DES INITIATIVES EN MATIÈRE DE CONNAISSANCE DE L'OCÉAN : ORGANISATIONS

Type d'engagement	Nombre d'organisations
 Ressource d'information	32
 Activités interactives	51
 Extension de la capacité	36

Répartition sectorielle	Nombre d'organisations
 Éducation	9
 ONG et revendication	15
 Médias	3
 Gouvernement	12
 Universités et recherche	7
 Communauté	4
 Patrimoine culturel	10
 Santé	3
 Industrie	7
 Multisectoriel	2



CARTOGRAPHIE DES INITIATIVES LIÉES À LA CONNAISSANCE DE L'OCÉAN

La cartographie des initiatives sur la connaissance de l'océan dans l'Inuit Nunangat a été réalisée de plusieurs façons, notamment en recensant les initiatives mentionnées par les participants aux entretiens (c'est-à-dire, leurs propres programmes, des programmes partenaires ou d'autres qu'ils ont recommandés), les sites Web, les documents et les analyses médiatiques d'organisations connues des membres de l'équipe de la CCCO, ainsi que des commentaires continus de personnes de référence. Ces personnes de référence étaient des conseillers inuits pour les chercheurs dans les quatre régions inuites, des organisations gouvernementales et des partenaires de la CCCO. Au total, 201 initiatives de 72 organisations ont été recensées dans les neuf secteurs de la région. Voir l'annexe D pour une liste des 72 organisations affichées dans la cartographie de la connaissance de l'océan de l'Inuit Nunangat.

La carte des initiatives de la CO dans l'Inuit Nunangat est très élaborée, mais elle n'est certainement pas complète. La carte sert à mettre en évidence les types de projets qui se déroulent actuellement dans la région, à présenter des possibilités de collaboration et de réseautage, et à indiquer les lacunes à combler ou les occasions à saisir dans le cadre d'initiatives futures. Pour consulter le tableau complet des initiatives de la CO dans l'Inuit Nunangat, visitez le [site Web de la CCCO](#). L'objectif consiste à intégrer tous les tableaux régionaux des initiatives de la CO dans une carte numérique nationale des initiatives de la CO, dans le cadre de la stratégie nationale sur la connaissance de l'océan. Le projet peut aussi continuer à évoluer tout au long de la Décennie des Nations Unies pour les sciences océaniques au service du développement durable (2021-2030).

PRINCIPALES CONCLUSIONS : FORCES RÉGIONALES DE LA CONNAISSANCE DE L'OCÉAN

Photo : Drapeau du Nunavut, Sanikiluaq © Carie Hoover

Il existe de nombreuses initiatives efficaces dans l'Inuit Nunangat qui soutiennent et renforcent la compréhension inuite de l'océan, ainsi que l'utilisation et la conservation de cette surface. Ces initiatives visent à partager la connaissance de l'océan au sein des collectivités et entre elles, ainsi qu'avec des partenaires du Sud. Le point fort le plus important qui a été relevé, à savoir le leadership et le grand engagement communautaire des Inuits, est essentiel à la réussite de tout programme dans l'Arctique. Cette force générale du 1) leadership et de la participation communautaire des Inuits est souvent complétée par un ou plusieurs autres points forts, relevés lors des entretiens, comme : 2) les initiatives adaptées aux régions (répondre aux besoins des collectivités); 3) les programmes offerts sur le territoire; 4) les relations ainsi que les investissements dans les personnes à long terme; et 5) l'adaptation de la technologie pour répondre aux besoins des Inuits.

1. LEADERSHIP ET PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE DES INUITS

Il existe une forte tradition de collaboration entre les Inuits, ce qui est essentiel pour la réussite à long terme des programmes dans l'Inuit Nunangat. Les exemples de citations des participants aux entretiens et l'étude de cas ci-dessous illustrent les différentes perspectives et réflexions sur les initiatives liées à l'océan dirigées par les Inuits.

Le chasseur d'Inuvik et lauréat du prix de reconnaissance des Inuits d'ArcticNet pour 2015, Douglas Esagok, a décrit l'efficacité de l'engagement local des Inuits et du partage des connaissances : « *Nous vivons ici et nous vivons avec les changements et avec ce que nous constatons chaque jour. On ne peut pas voir ça quand on vit dans le sud. Le fait que des gens remarquent des changements sur le terrain oriente la conception de nombreux programmes de recherche, qui sont en fait conçus à partir de ces observations que les gens font dans les collectivités lorsqu'ils sont sur le terrain.* »

Lors de l'élaboration conjointe de plans locaux de gestion des ressources, la participation des collectivités est essentielle pour obtenir les informations nécessaires à la prise de décisions efficace. Mark Basterfield, directeur général du Conseil de gestion des ressources fauniques de la région marine du Nunavik, a souligné : « *Le Conseil doit essayer de trouver un équilibre dans les systèmes de connaissance afin de prendre des décisions. Par exemple, il n'y avait presque aucune connaissance inuite répertoriée sur les ours polaires au Nunavik à sa disposition [le Conseil]. Il a donc approuvé et créé une étude complète des connaissances des Inuits du Nunavik sur les ours polaires, qui a été réalisée dans les 14 collectivités du Nunavik. Le Conseil a donc obtenu ces informations ainsi que les données scientifiques nécessaires à la prise de décisions.* »

ÉTUDE DE CAS 1 : Nauttuqsuqtiit – Intendants inuits

En 2019, une entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits (ERA17) a été conclue entre l'Association inuite du Qikiqtani (AIQ), une association régionale de défense des Inuits au Nunavut, et le gouvernement du Canada. Cette ERAI a fait en sorte que les Inuits bénéficient directement des avantages de la création de l'aire marine nationale de conservation Tallurutiup Imanga. Située dans le détroit de Lancaster, au Nunavut, à l'extrémité nord de l'île de Baffin¹⁸, Tallurutiup Imanga couvre 1,9 % de la superficie marine totale du Canada. L'Association inuite du Qikiqtani a collaboré avec le gouvernement du Canada pour mettre en place, dans le cadre de l'ERA1, le programme des intendants inuits, ou Nauttuqsuqtiit. Le programme a permis aux Inuits des cinq collectivités adjacentes de devenir « les yeux et les oreilles » du programme. Ils surveillent et exploitent ces zones au profit des collectivités¹⁹.

Les Nauttuqsuqtiit, ou intendants inuits, gèrent les zones marines en surveillant la santé écologique de la région, en entretenant les sites culturels, en contribuant à la planification et à la gestion des terres et de la mer, et en favorisant le partage intergénérationnel du savoir inuit. Dans le cadre du travail de surveillance, les intendants sont des pêcheurs actifs qui partagent leurs prises avec la collectivité. Le programme d'intendance offre une formation locale, des emplois au sein des collectivités et d'autres perspectives économiques pour les Inuits. Selon Mishak Allurut, le coordinateur nauttuqsuqti d'Arctic Bay, au Nunavut : « *Je sais qu'il y a des jeunes sans père. Nous pouvons leur offrir la possibilité d'apprendre. Nous pouvons leur montrer la façon traditionnelle d'attraper un phoque avec un harpon*¹⁹. »

Ce modèle de gestion dirigée par les Inuits donne du pouvoir aux collectivités, comme celle d'Arctic Bay, en renforçant et en soutenant les valeurs et les compétences traditionnelles des Inuits. Au cours de la première année de fonctionnement, le programme Nauttuqsuqtiit a procuré d'immenses avantages aux intendants et à la collectivité. Il a permis aux Nauttuqsuqtiit d'être les seuls à subvenir aux besoins de leurs familles. Il a également permis de partager les aliments récoltés avec la collectivité; d'augmenter la sécurité alimentaire; de partager les pièces d'animaux pour l'habillement et l'art; d'améliorer l'économie locale; de faciliter le transfert de compétences relatives à la terre et l'IQ des aînés aux jeunes; et d'offrir des possibilités d'enseignement aux jeunes dans tous les volets du programme¹⁹.

2. ADAPTATION AUX RÉGIONS : RÉPONDRE AUX BESOINS DES COLLECTIVITÉS

Lorsque les initiatives répondent aux besoins des collectivités locales, l'engagement est marqué et les retombées entraînent une grande réussite. Les collectivités elles-mêmes ont reconnu cet aspect, ce qui a entraîné des changements dans les critères de sélection des organismes de financement (par exemple, financement de trois conseils, Prix Inspiration Arctique) lorsqu'il s'agit d'approuver des demandes de recherche et de projets communautaires. Dans tous les secteurs, notamment le gouvernement, les universités, les ONG et l'éducation, des experts démontrent l'importance et les effets positifs de programmes pertinents, dirigés et soutenus par la collectivité au niveau local.

Le [Prix Inspiration Arctique](#) a accordé jusqu'à trois millions de dollars par année depuis 2012 pour financer des projets novateurs « par le Nord, pour le Nord » dans les collectivités de l'Arctique. Les responsables du prix attribuent les réussites et les retombées des projets au fait qu'ils ont été adaptés aux collectivités. Plus précisément, Katie Blasco, directrice des opérations, a noté :

« Le Prix Inspiration Arctique a affiché un taux de réussite élevé en ce qui concerne la réalisation de ces projets. Je pense que c'est parce qu'il s'agit de projets véritablement axés sur la collectivité et que les collectivités en assurent le suivi et veulent les voir réussir. Le taux de réussite est de presque 100 %. »

À l'échelle fédérale, le soutien communautaire est essentiel. Selon Robert Young, chef de division, Division aquatique arctique de recherches, Pêches et Océans Canada : « Je ne connais aucun programme que nous gérons qui n'ait pas reçu une lettre de soutien de la collectivité ou du conseil régional de la faune. Donc, de la collecte des données à la gestion des programmes, la participation des Inuits est essentielle à la réussite des projets. »

ÉTUDE DE CAS 2: trousse éducative de la Société des eiders de l'Arctique

La [Société des eiders de l'Arctique](#) est une organisation caritative située à Sanikiluaq, au Nunavut, qui collabore avec les collectivités de l'Inuit Nunangat pour mettre en œuvre des programmes visant à renforcer les capacités et à promouvoir l'autodétermination grâce à la recherche, à l'éducation, à la sensibilisation et à la gouvernance communautaires. Son projet phare, le film *People of a Feather*, présenté en 2011, traite des répercussions d'un environnement en mutation (changement climatique et barrages hydroélectriques) sur les canards eiders et la collectivité de Sanikiluaq. À la suite de ce projet de recherche réussi – devenu documentaire – la Société a conçu une trousse éducative à présenter à l'école primaire en même temps que le documentaire.

En 2019, une trousse générale d'éducation et de sensibilisation a été conçue pour fournir des ressources éducatives à la collectivité sur des sujets pertinents à l'échelle locale. Cette trousse de ressources, qui s'appuie sur la tradition inuite d'apprentissage intergénérationnel sur la terre, comprend un programme éducatif fondé sur les connaissances et les expériences locales ainsi que sur des données scientifiques et des informations issues de la recherche. Par exemple, les saisons et les ressources saisonnières sont abordées dans le contexte des îles Belcher, où se trouve Sanikiluaq. Des ressources générales sont également offertes sur la météo et le climat, la faune et l'écologie, ainsi que l'eau et la glace de mer. Le programme éducatif a été conçu pour répondre au besoin des collectivités de posséder du matériel éducatif adapté au contexte local, comme l'a fait remarquer Jackie Kidd, coordonnatrice de l'enseignement de la Société des eiders de l'Arctique :

« Souvent, les programmes [scolaires] du Nord viennent du Sud et ne sont pas très bien adaptés; nous essayons sincèrement de transmettre des notions pertinentes aux élèves inuits, de renforcer non seulement leurs connaissances, mais aussi leur enthousiasme pour les sciences et les mathématiques dans une optique inuite. »

La Société des eiders de l'Arctique étend sa portée éducative en développant des fonctionnalités réservées aux étudiants et aux enseignants sur sa plateforme SIKU (« Le réseau social des connaissances autochtones »), ce qui augmente considérablement la disponibilité de la recherche locale et des connaissances autochtones pour l'apprentissage en classe. Les étudiants et les enseignants du Nord auront accès à des données propres aux lieux, et à l'interprétation des données fondée sur le savoir autochtone, une ressource particulièrement importante.

3. PROGRAMMES OFFERTS SUR LE TERRITOIRE

Dans l'Inuit Nunangat, la présence sur le territoire (qui comprennent l'océan et les côtes) a été reconnue comme particulièrement importante pour enseigner aux jeunes et aux adultes les écosystèmes, la chasse et les déplacements en toute sécurité. La présence sur le territoire contribue aussi de façon importante au renforcement des liens avec la terre. Les camps dans la nature sont reconnus comme des moyens privilégiés pour le renouvellement de la langue inuktitut, une source de vitalité culturelle²⁰. De plus, de nombreux camps dans la nature sont axés sur le transfert de connaissances, principalement des aînés aux jeunes, permettant à ces derniers de devenir « la prochaine génération à entretenir ces histoires et à enseigner les compétences qu'ils ont acquises grâce à l'apprentissage de la terre²⁰. »

Comme l'explique Gita Ljubicic, professeure agrégée, École de géographie et des sciences de la Terre, Université McMaster :

« Un des points sur lesquels on insiste beaucoup dans les écoles [de l'Inuit Nunangat], est l'apprentissage sur le territoire, qui reçoit beaucoup d'intérêt et de soutien. Je pense que pour les aînés, les chasseurs et les autres membres influents de la collectivité, le simple fait d'être ensemble, sur la terre, la glace ou l'eau, est l'un des moyens les plus efficaces de partager des

connaissances véritablement importantes et d'acquérir des compétences et de l'expérience. »

Les programmes d'apprentissage par l'expérience en mer, comme Students on Ice (SOI), offrent aux jeunes la possibilité de se rendre dans différentes collectivités de l'Arctique à bord d'un brise-glace et de bénéficier de l'expérience des aînés, des enseignants, des chercheurs et des membres de la collectivité qui leur font comprendre les questions locales (et mondiales) qui ont une incidence sur la santé et le bien-être de la terre et des gens. Comme le souligne Geoff Green, C.M. et fondateur de Students on Ice : « La possibilité d'être réellement sur le territoire, d'être sur l'océan est l'un de nos avantages uniques. L'océan, la terre et les collectivités deviennent la salle de classe. » Le programme existe depuis plus de 20 ans, et les jeunes finissants du Nord ont poursuivi des études et des formations, et certains même des carrières, liées à l'océan. Ils travaillent dans les domaines de la conservation, la défense des droits, ou l'éducation et la communication (par exemple, la production de vidéos liées à l'océan), sans oublier le domaine des arts. Les anciens élèves ont indiqué que parmi leurs expériences, celle de Students on Ice avait influencé leur choix de carrière (82,4 % des anciens élèves), modifié leur perception des autres cultures (90,5 % des anciens élèves) et influencé leur décision d'agir pour des causes qui les passionnent (90,5 % des anciens élèves).

POINTS SAILLANTS DES PROGRAMMES OFFERTS SUR LE TERRITOIRE :

Les programmes centrés sur les jeunes, comme NUNAMI SUKUIJAINIQ, qui signifie science sur la terre, ont été conçus à la suite de consultations communautaires effectuées pour déterminer les priorités telles que l'écologie arctique, les ressources marines comestibles, l'écologie des lacs, l'écologie de l'omble chevalier et l'archéologie pour son public cible jeune. Le programme Nunami Sukuijainiq est ouvert aux jeunes de toutes les collectivités du Nunavut et offre des expériences d'enseignement et de travail scientifique sur le terrain, ainsi que des possibilités de mentorat. Il encourage les jeunes à préparer de courts métrages documentaires pour partager ce qu'ils ont appris avec leurs collectivités. De façon similaire, le programme étudiant KANGIDLUSUK, offert dans les monts Torngat, au Nunatsiavut, depuis 2007, propose aux jeunes un apprentissage fondé sur l'expérience et le développement du leadership dans des domaines tels que la culture inuite, les sciences arctiques et l'aventure en plein air. Le programme a mobilisé plus de 85 jeunes et a offert aux anciens élèves des occasions de montrer leur leadership pour redonner au programme.

L'Ilisagvik Society offre des programmes sur place axés sur le bien-être de la collectivité à Clyde River, au Nunavut, depuis 1997. Les programmes permanents et occasionnels comprennent : 1) Qimmivut, permettre aux jeunes et aux jeunes adultes de découvrir l'IQ grâce à des activités comme l'attelage de chiens, la chasse et le camping, 2) Groupe pour hommes, faciliter le partage des compétences et des connaissances culturelles, 3) Voyage Ataata/Iniq (Père/Fils), offrir un encadrement sur le terrain et un transfert d'IQ entre les générations d'hommes, 4) Aliments traditionnels, soutenir les chasseurs au moyen d'autres programmes visant à fournir des aliments traditionnels à la communauté, et 5) Séance Arnaït (des femmes), offrir aux femmes une occasion de se retrouver ensemble sur la terre.

De la même manière, le programme NWT On the Land Collaborative fonctionne à une vaste échelle régionale afin de rassembler des partenaires et permettre aux collectivités d'accéder facilement à l'argent et aux ressources pour les projets sur le terrain. Parmi les programmes de 2018 figurait un camp linguistique d'été dans le delta du Beaufort pour enseigner aux jeunes l'inuinnaqtun dans le cadre du quotidien et des compétences traditionnelles de campement, comme la préparation de la viande de phoque et la couture. Grâce à cette collaboration, 48 programmes ont été menés en 2018 et un million de dollars de financement a été généré pour les groupes autochtones de la région désignée des Inuvialuit, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon²¹.

Les camps de mieux-être se consacrent souvent à la santé mentale et au bien-être, mais comportent presque toujours des aspects d'enseignement de la culture, de la collectivité et des compétences liées à la terre, car le pouvoir de la terre est enrichissant et guérissant²². Par exemple, le Makimautiksat Youth Wellness and Empowerment Camp, situé à Iqaluit, au Nunavut, est un programme destiné aux jeunes (9 à 12 ans) qui a débuté en 2010 pour soutenir la santé mentale des adolescents inuits. Au camp, les jeunes apprennent des techniques d'adaptation et améliorent leurs compétences relationnelles, pratiquent l'artisanat et laissent place à leur créativité, et ont l'occasion de réfléchir au bien-être personnel et communautaire et à la découverte de soi. Simultanément, on présente le lien entre ces connaissances (science occidentale et IQ) et ces compétences et la terre²³. Les camps de bien-être pour adultes, comme le camp en nature de Yellowknife pour les Inuits, les Dénés et les Métis, géré par l'Arctic Indigenous Wellness Foundation, sont « consacrés à l'amélioration des soins de santé traditionnels et culturels pour les autochtones du Nord confrontés à un lourd fardeau de maladies et à un accès inégal aux services de santé traditionnels²⁴. » Ce site de guérison urbain axé sur la terre est un lieu où il est possible de profiter des médecines, des pratiques, de la nourriture et des chants traditionnels, ce qui garantit que la prochaine génération autochtone sera aussi saine et heureuse que ses ancêtres.

4. RELATIONS ET INVESTISSEMENTS DANS LES PERSONNES À LONG TERME

Dans le soutien des initiatives menées par les Inuits, un autre facteur important de la réussite que les personnes interrogées ont relevé est l'établissement de relations significatives et à long terme avec les Inuits. Il ne s'agit pas seulement de relations interpersonnelles, mais aussi de partenariats durables fondés sur la confiance, qui visent souvent à assurer la formation et à renforcer les capacités. Comme l'a déclaré Tiff-Annie Kenny, chercheuse postdoctorale en santé communautaire à l'Université Laval : « *Il faut pouvoir communiquer dans les deux sens, honnêtement et franchement, et pour y parvenir, il faut avoir confiance. Il faut investir du temps.* » Elle explique que la plupart des initiatives réussies dans l'Inuit Nunangat se construisent lentement au fil du temps, souvent à partir de relations déterminantes entre des personnes ou des groupes et se développent à partir de là.

En 2005, le secteur de la pêche commerciale, en collaboration avec le gouvernement du Nunavut et d'autres intervenants, a créé le [Nunavut Fisheries and Marine Training Consortium](#) pour former des Inuits à des emplois dans le secteur de la pêche commerciale et de l'industrie maritime. Brian Burke, directeur général de la Nunavut Fisheries Association, qui représente les partenaires de la pêche commerciale, a fait part des objectifs à long terme de l'association :

« Notre industrie dispose maintenant d'un groupe réellement solide d'équipages inuits formés, qui s'accroît avec le temps. Et notre objectif ultime est d'atteindre 100 % [de personnel inuit] sur nos navires et dans nos entreprises. »

Dans le cadre de programmes dirigés par les Inuits et adaptés à l'échelle locale, il est important de mettre en place des mesures visant à employer et à former davantage de personnes afin de développer les programmes. Daniel Taukie, coordinateur du [Inuit Marine Monitoring Program](#) de Nunavut Tunngavik Inc., a mis au point un programme pilote en 2017 pour repérer et surveiller les navires dans la région, en raison de l'augmentation du trafic maritime. Au moment de la publication, le programme « *comptait maintenant 22 moniteurs et assistants maritimes formés dans différents domaines. Ainsi, le volet formation pour travailler dans l'industrie maritime (premiers soins essentiels, CFCPB [certificat de*

formation de conducteur de petits bâtiments]) offre aux Inuits de véritables occasions qui leur permettent ensuite de travailler dans d'autres domaines de l'industrie maritime. Il favorise également notre programme, car nous formons nos moniteurs à se dépasser et à utiliser leurs certificats de formation pour obtenir d'autres emplois dans d'autres domaines du secteur maritime. »

Les partenariats communautaires bénéficient aussi énormément de ces relations durables. Comme l'a fait remarquer Eric Solomon, directeur des programmes de l'Arctique à Ocean Wise et co-dirigeant du programme Ikaarvik : Barriers to Bridges :

« Ikaarvik est en fait un programme qui permet aux jeunes Autochtones du Nord de devenir un pont entre la recherche et leurs collectivités. Les jeunes analysent et relèvent les points forts du savoir autochtone et de la science en tant que moyens de connaître, de décrire et de comprendre le monde et en tant qu'outils pour aborder des questions [qui sont] des préoccupations. Ainsi, ils peuvent trouver des moyens de combiner efficacement les deux dans la recherche. Ensuite, ils se joignent à leurs collectivités pour définir leurs propres priorités de recherche ainsi que pour établir et mener leurs propres recherches durant lesquelles ils peuvent profiter du soutien de mentors autochtones et non autochtones. »

Tant à l'échelle nationale qu'internationale, le [Conseil circumpolaire inuit – Canada](#) est un organisme sans but lucratif qui représente les Inuits canadiens sur la scène internationale. Grâce à la création de l'[Arctic Council](#), un forum intergouvernemental visant à promouvoir la collaboration dans l'Arctique, de nombreuses initiatives ont bénéficié de la collaboration des Inuits pour aborder des questions pertinentes sur le plan culturel. L'Évaluation des impacts sur le climat de l'Arctique²⁵ de 2005 a servi de document de référence et a fourni un cadre permettant aux Inuits de collaborer pour évaluer la question cruciale du changement climatique et ses répercussions sur la région. Depuis, d'autres programmes ont été élaborés selon ce modèle pour traiter d'autres questions modernes, comme le transport maritime et la glace de mer.

ÉTUDE DE CAS 3 : projet Arctic Corridors and Northern Voices

Alors que de nombreuses collectivités du Nord ont soulevé des préoccupations quant à l'augmentation du transport maritime et à ses répercussions sur l'environnement marin, le projet Arctic Corridors and Northern Voices a été créé pour développer un réseau de couloirs de transport maritime à faible incidence. En établissant ces corridors, les collectivités, la Garde côtière canadienne, Transports Canada, l'industrie du transport maritime et les chercheurs ont uni leurs efforts pour trouver de meilleures façons de diriger le transport maritime. Dans 13 collectivités, les connaissances et les opinions des Inuits sont mises en avant dans l'élaboration de politiques fédérales concernant les couloirs de transport maritime à faible incidence afin d'empêcher le transport maritime dans les zones de chasse et de culture vulnérables, dans les habitats ou sur les routes de déplacement des Inuits.

L'équipe de recherche et les partenaires communautaires ont mobilisé les relations actuelles entre les collectivités afin d'élargir le réseau dans l'Inuit Nunangat. La chercheuse principale et professeure agrégée Jackie Dawson, de l'Université d'Ottawa, a noté que la réussite :

« se résume généralement à quelques personnes réellement dévouées. Elle est possible seulement grâce à de nombreux partenariats à long terme qui ont déjà été établis dans des collectivités distinctes et parce que nous étions tous réellement soucieux de partager avec les autres collectivités et d'apprendre d'elles. »

En s'appuyant sur les relations actuelles, le programme investit davantage dans de nouvelles possibilités de formation afin d'établir de nouvelles relations au sein des collectivités. Comme Jackie Dawson a ensuite ajouté : « Nous nous sommes associés à des partenaires du Nord. Nous avons formé des jeunes du Nord, puis nous avons embauché ces jeunes pour animer les ateliers de cartographie et pour être les chercheurs principaux, et nous avons simplement coanimé les ateliers avec eux. »

Le programme dans son ensemble est parvenu à influencer les politiques de transport maritime à l'échelle nationale²⁶, et les responsables citent les relations comme l'un des facteurs essentiels de la réussite. Par exemple, les cartes produites lors des ateliers ont été incluses dans les Avis aux navigateurs de la Garde côtière canadienne, qui tient à jour les cartes des conducteurs de navires qui traversent les couloirs. Les Inuits ont indiqué que ces couloirs maritimes à faible incidence sont sécuritaires pour les déplacements et permettent d'éviter les zones vulnérables.

5. ADAPTATION DE LA TECHNOLOGIE AUX BESOINS DES INUITS

Compte tenu des grandes distances qui séparent les collectivités, des longs trajets et de l'éloignement, les collectivités ont trouvé des moyens créatifs non seulement pour acquérir, mais aussi pour stocker et conserver les données. L'accès à des informations en temps réel sur l'environnement est essentiel pour voyager en toute sécurité; le maintien à long terme de cet accès est important pour les générations futures et nécessite des solutions créatives.

Toute recherche sur les terres et les eaux autochtones doit être menée par les peuples autochtones ou en partenariat étroit avec eux, afin de garantir que la recherche répond aux priorités et aux besoins locaux et produit des résultats utiles. Par exemple, comme l'a expliqué Ashlee Cunsolo, directrice du Labrador Institute, en parlant de la recherche sur la surveillance menée par les Inuits au Nunatsiavut : *« la motivation principale n'était pas la science, mais la réciprocité et la relation; nous avons ensuite pu affirmer que la science est réellement importante pour une bonne intendance, donc nous devons nous assurer de bien procéder. Il s'agissait de réfléchir à la façon d'avoir une bonne relation avec l'eau et de comprendre que le fait*

d'établir de bonnes relations empreintes de respect et de réciprocité sont une façon de redonner. »

Il est également nécessaire de créer des infrastructures pour améliorer la sécurité et la communication lors des déplacements dans les régions éloignées. Selon Paul Irgaut, directeur du service de la faune et de l'environnement de Nunavut Tunngavik Inc. : *« Les organisations de chasseurs et de trappeurs disposent de certains programmes de communication pour améliorer la sécurité des voyages et de la chasse. Notre objectif pour ces organisations dans les collectivités est de mettre en place des tours pour permettre aux membres d'accéder aux communications en utilisant leur téléphone portable. C'est l'un des obstacles que les collectivités visent [à surmonter]. »*

Des applications spécialisées ont également été développées, et sont de plus en plus nombreuses, pour permettre un partage de données en temps réel tout en gardant les données entre les mains des Inuits. Deux applications sur la connaissance des glaces de mer, SIKU et SmartICE, ont été développées pour favoriser la sécurité des voyages et intégrer les compétences traditionnelles de la terre à la technologie moderne.

ÉTUDE DE CAS 4 : **SmartICE et SIKU**

En raison du réchauffement climatique, la glace de mer est devenue imprévisible pour les voyages, donc les connaissances des utilisateurs de la glace de mer sont de moins en moins compatibles avec ces nouvelles conditions. Par exemple, en 2010, un hiver extrêmement chaud a rendu la glace de mer imprévisible dans le Nunatsiavut, ce qui a entraîné la chute d'une personne sur douze dans la glace lors des déplacements²⁷. Dans le but de donner aux collectivités inuites les moyens de s'adapter à ces conditions de glace de plus en plus imprévisibles, SmartICE (Sea-Ice Monitoring And Real Time Information for Coastal Environments) a été conçu conjointement afin d'intégrer les connaissances des Inuits en matière de sécurité et de déplacement sur la glace à l'acquisition de données avancées provenant de la technologie de surveillance à distance.

SmartICE a conçu un capteur stationnaire pour surveiller à distance l'épaisseur quotidienne de la neige et de la glace et la transmettre aux collectivités par satellite (le SmartBUOY) et un capteur mobile tiré derrière une motoneige le long des sentiers communautaires (le SmartQAMUTIK), qui mesure l'épaisseur de la neige et de la glace à la fois en temps réel au profit de l'opérateur et sous forme de piste à code couleur à l'usage de la collectivité lorsque l'opérateur rentre chez lui. Les données scientifiques générées par SmartICE sont partagées sur SIKU, une application de réseau social du savoir inuit.

SIKU est une application mobile et une plateforme Web créée par les Inuits et pour les Inuits, qui fournit des outils et des services pour la sécurité sur la glace, la préservation de la langue et la météo. L'application est offerte depuis 2019 par la Société des eiders de l'Arctique. Les utilisateurs peuvent partager leurs observations sur les conditions dangereuses, des histoires de chasse et le savoir inuit, ainsi qu'ajouter les dialectes locaux de l'inuktitut aux profils. SIKU garantit à chaque utilisateur le contrôle de l'ensemble de la propriété intellectuelle et du partage des données, de sorte que les données et les connaissances demeurent entre les mains de l'utilisateur ou de la collectivité²⁸.

Dans le but de répondre au besoin urgent des collectivités en matière de surveillance des glaces et de mobiliser les connaissances acquises lors des déploiements de prototypes à Nain et Mittimatalik (Pond Inlet), SmartICE s'est transformé en une entreprise sociale à but non lucratif intégrée au travail qui a embauché et formé 68 opérateurs dans 17 collectivités, et a ouvert un centre de production nordique à Nain, dans le Nunatsiavut, pour que de jeunes Inuits formés assemblent les capteurs SmartBUOY. De plus, des informations sur la sécurité des voyages sur la glace de mer, fondées sur l'Inuit Qaujimajatuqangit, ont été partagées avec le grand public (Figure 3).

Pour Trevor Bell, fondateur de SmartICE et professeur de recherche universitaire à l'Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador, « En tant qu'innovateur social, SmartICE mobilise l'immense potentiel des jeunes inuits pour qu'ils adoptent la science, la technologie et le savoir traditionnel comme vecteur d'emploi durable et de bien-être dans leurs collectivités. Le système est axé sur l'établissement de partenariats pour former et employer de jeunes Inuits en tant que producteurs, opérateurs et techniciens de notre technologie, tout en cherchant à mobiliser les collectivités nordiques en faveur du développement social et économique. »

De multiples prix et récompenses témoignent de cette réussite : Prix Inspiration Arctique (2016), Prix Élan pour le changement de la CCNUCC (2017) et Prix du gouverneur général pour l'innovation (2019). Cependant, le plus remarquable est la reconnaissance que cette technologie apporte aux collectivités, pour améliorer la prise de décisions en matière de voyage sur glace et partager les connaissances. D'ailleurs, il existe actuellement une liste d'attente pour l'expansion dans d'autres collectivités²⁷.

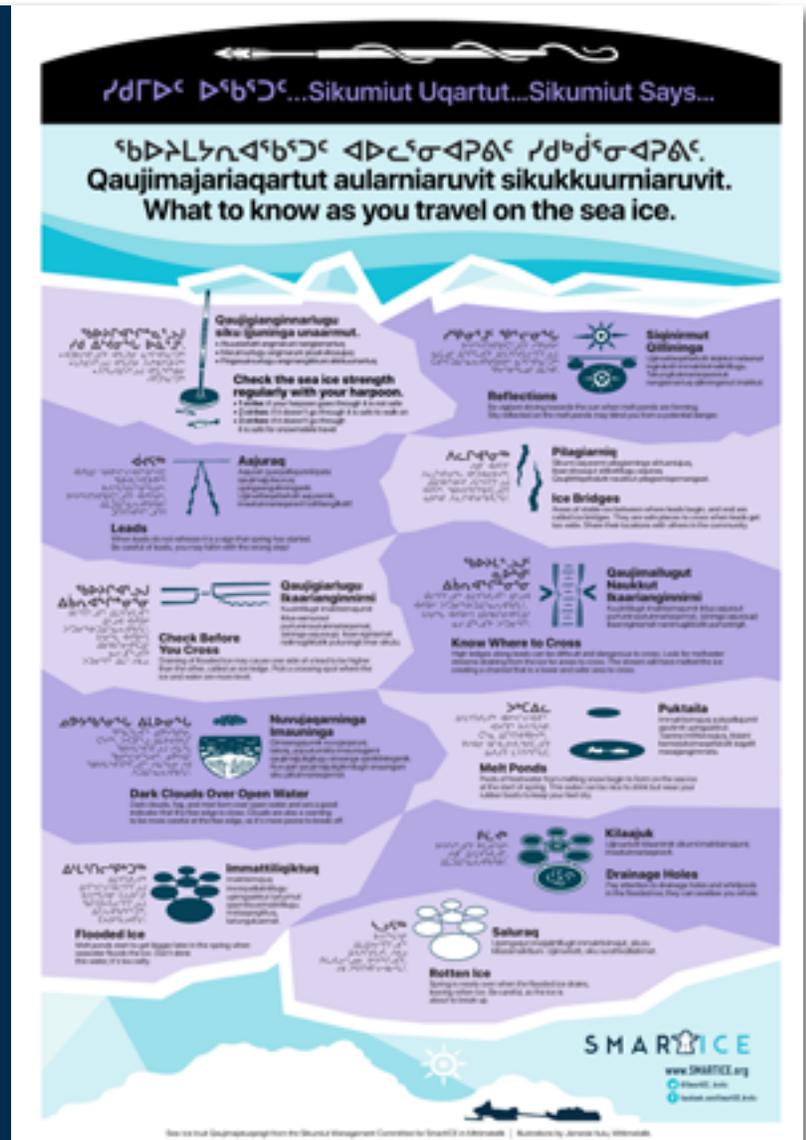


Figure 3 : Katherine Wilson et Andrew Arreak, membres de l'équipe SmartICE, ont conçu, en collaboration avec le comité de gestion inuit de SmartICE à Mittimatalik (ou Sikumiut) deux affiches qui présentent des informations importantes sur la sécurité des voyages sur la glace de mer, fondées sur l'Inuit Qaujimajatuqangit.

PRINCIPALES CONCLUSIONS :

BARRIÈRES À LA CONNAISSANCE DE L'OCÉAN

Tout au long des conversations avec les participants aux entretiens, ainsi que dans les documents examinés, de nombreux obstacles qui empêchent les organisations et les initiatives liées à la connaissance de l'océan de fonctionner à leur plein potentiel ont été relevés : 1) les difficultés de financement et de logistique pour vivre et travailler dans l'Inuit Nunangat; 2) la technologie et son intégration à la vie dans les collectivités éloignées; 3) l'accès, la propriété et le stockage des données; et 4) les obstacles administratifs, institutionnels et systémiques.

1. DIFFICULTÉS DE FINANCEMENT ET DE LOGISTIQUE LIÉES À LA VIE ET AU TRAVAIL DANS L'INUIT NUNANGAT

Puisque les initiatives se déroulent dans des endroits éloignés où les changements de conditions météorologiques sont imprévisibles, les coûts de mise en œuvre et de maintien des programmes peuvent être considérables. Les retards attribuables aux conditions météorologiques et les longues distances à parcourir peuvent augmenter les coûts de manière exponentielle et empêcher de nombreux programmes de fonctionner. De plus, la plupart des initiatives sont de petite envergure et doivent négocier ou obtenir des sommes importantes pour atteindre leurs objectifs. Comme le souligne Jamie Snook, directeur général, Secrétariat des Torngat : « *Sans un montant suffisant pour un budget, notre conseil ou le MPO ne réussiront pas à générer suffisamment de connaissances relatives à la région du Nunatsiavut ou plus au nord dans l'Inuit Nunangat.* »

Des organisations régionales, comme Nunavut Tunngavik Inc. (NTI), l'organisation chargée de « coordonner et de gérer les responsabilités des Inuits énoncées dans l'accord du Nunavut et de veiller à ce que les autorités fédérales et territoriales honorent leurs obligations²⁹ », ont déclaré que le financement était une préoccupation majeure.

Selon Paul Irngaut, directeur du service de la faune et de l'environnement de NTI : « *L'argent. On s'en préoccupe toujours. Puisque nous sommes une organisation à but non lucratif, nous devons compter sur les fonds d'autres organisations.* » Les organisations fédérales qui collaborent avec les Inuits dans le domaine de la recherche sur les océans, par exemple, ne sont pas non plus à l'abri de difficultés de financement. Les fonds qu'elles reçoivent sont généralement destinés à certaines politiques et sont soumis à des restrictions quant à la manière dont ils peuvent être dépensés, souvent sans tenir compte des intérêts de la communauté. Selon Robert Young, chef de division au MPO :

« *Nous n'avons pas accès à des fonds comme ceux pour les navires de la Garde côtière. Nous n'avons pas suffisamment accès à des fonds de fonctionnement pour recueillir les données de surveillance et de recherche nécessaires pour comprendre pleinement le fonctionnement de l'écosystème arctique.* »

Les cycles de financement courts pour les universités nécessitent un investissement important de ressources pour obtenir et conserver un

financement année après année, et les délais entre les cycles de financement sont fréquents. Comme le précise Sonia Wesche, professeure adjointe à l'Université d'Ottawa : *« Les échéances ne sont pas toujours synchronisées en fonction de la rapidité avec laquelle la collectivité et les partenaires régionaux veulent que les activités se déroulent, et de la façon dont les universités fonctionnent. Le défi est de taille pour les personnes concernées. »* Même lorsque des fonds sont disponibles, les organisations peuvent avoir de la difficulté à conserver des sommes importantes au fil du temps, car la capacité financière est liée à la réussite des programmes à long terme. Le comité du Prix Inspiration Arctique a reconnu qu'il s'agit d'un critère important dans la sélection des programmes à financer. À propos des lauréats, Katie Blasco, directrice des opérations, mentionne que la viabilité à long terme des programmes est importante dans le processus de sélection : *« Lorsque le financement de leur prix est épuisé, nous ne voulons pas que les projets disparaissent, nous voulons qu'ils continuent. Ils [les lauréats] doivent tenir compte des systèmes qu'ils ont mis en place pour réussir à gérer correctement l'argent du prix. Bien souvent, pour obtenir de l'aide dans la gestion financière des projets, les groupes font équipe avec des organisations établies. Cependant, certains groupes ont de la difficulté à trouver ce type de système de soutien, ce qui rend la viabilité à long terme difficile. »*

Geoff Green, C.M., fondateur de [Students on Ice](#),

indique que les partenariats à long terme avec les organisations et les collectivités inuites nécessitent une compréhension des financements disponibles et une communication constante avec les collectivités :

« Nous essayons de toujours être à l'avant-garde. Nous collaborons avec les collectivités pour anticiper les nouvelles possibilités de financement qui pourraient se présenter, et pour savoir si et comment ces possibilités correspondent aux attentes et aux besoins des collectivités. »

Du point de vue de l'organisme [Océans Nord](#), le déploiement de ressources dans les collectivités est essentiel pour faire progresser la conservation. Susanna Fuller, vice-présidente des opérations et des projets, a souligné : *« Il est important que les collectivités perçoivent une réelle valeur dans l'avancement de la recherche sur les océans et des initiatives de conservation. Souvent, le financement à long terme empêche la création de bons emplois dans le domaine de la surveillance et de la protection qui assurent la durabilité des projets menés par la collectivité. »*

Finalement, il existe également des obstacles individuels qui empêchent les familles de transmettre leurs connaissances et leurs compétences liées à la terre à leurs enfants. Comme le mentionne Douglas Esagok, chasseur d'Inuvik et lauréat du prix de reconnaissance des Inuits d'ArcticNet pour 2015 : *« Beaucoup de gens n'ont tout simplement pas les moyens de le faire [aller à la chasse] ou ils ont un travail de neuf à cinq qui leur laisse très peu de temps pour réaliser des projets de ce genre. C'est le taux d'emploi qui influence beaucoup cette situation, et les gens n'ont tout simplement pas les moyens d'acheter l'équipement; tout coûte si cher, juste pour acheter une motoneige, aujourd'hui c'est comme acheter une petite voiture. »*

Aux difficultés de financement et de logistique mentionnées ci-dessus, que les participants ont souvent relevées, s'ajoute un aspect connexe, soit la rotation fréquente du personnel qualifié. Comme beaucoup le soulignent, la région ne manque pas de connaissances, de compétences et d'expertise dans le domaine des océans. Cependant, même lorsque le financement est assuré, les personnes qualifiées sont très recherchées, ce qui entraîne des changements de personnel et une perte fréquente de capacité au niveau de l'organisation ou de la programmation. Ce phénomène se produit dans tous les secteurs. C'est ce qu'a déclaré Brian Burke, directeur général de la Nunavut Fisheries Association, lors d'une discussion sur les difficultés à retenir les employés hautement qualifiés dans le secteur de la pêche commerciale :





Photo : L'omble chevalier qui sèche à l'extérieur d'une maison à Gjoa Haven © Natta Summerky/Fondation Students on Ice

« Lorsque vous formez bien des personnes, il est souvent difficile de les garder dans la pêche, car tellement de possibilités leur sont offertes dans d'autres secteurs maritimes ou au sein de leurs collectivités. »

De même, mais du point de vue de l'éducation, plusieurs participants ont fait part des répercussions de la rotation du personnel. Selon Johan Stroman, enseignant communautaire et consultant en enseignement, région désignée des Inuvialuit :

« Il y a à la fois les personnes qui restent à court terme qui ont une petite influence, et les personnes qui restent à court terme et qui ont une influence énorme. Mais, en termes de soutien durable à un programme, l'idéal serait d'avoir des enseignants passionnés et engagés qui restent pendant un certain temps afin que cette formation ou ce soutien ne soit pas perdue. »

Comme le mentionne Trevor Lucas, chasseur de Sachs Harbour, Territoires du Nord-Ouest : « Parfois, il n'y a pas assez de gens capables d'apprendre aux jeunes à découvrir la terre. »

2. LA TECHNOLOGIE ET SON INTÉGRATION À LA VIE DANS LES COLLECTIVITÉS ÉLOIGNÉES

Les obstacles technologiques ont été relevés sous diverses formes, notamment : l'accès limité à la technologie ou à Internet, le fait de devoir utiliser ou intégrer plusieurs systèmes, et le manque de

moyens d'intégrer harmonieusement la technologie à la culture inuite.

Premièrement, les connexions Internet sont plus coûteuses, plus lentes, moins fiables et moins utilisées que dans d'autres endroits au Canada. « Mais, je pense que les TI [technologies de l'information] et en particulier l'accès à la diffusion en direct et à Internet est une [question] vraiment importante parce que je pense qu'il est très facile dans le contexte actuel de supposer, parce que nous vivons en 2020, que cet accès est disponible partout, et dans certaines [communautés], alors qu'il ne l'est pas vraiment. » Johan Stroman, enseignant communautaire et consultant en enseignement, région désignée des Inuvialuit

Les limites de portée d'Internet et des tours de téléphonie mobile, ainsi que le manque d'accès au service cellulaire dans la plupart des collectivités impliquent qu'il est essentiel de trouver des solutions créatives pour recueillir des données lorsqu'on se trouve sur le terrain. Comme le fait remarquer Ashlee Cunsolo, directrice du Labrador Institute, Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador :

« Chacun a déjà son propre appareil [électronique]. Et, comme l'a expliqué l'une des personnes avec lesquelles nous avons collaboré au développement de l'application, "nous ne voulons pas d'un autre programme [application], nous voulons juste qu'il fasse partie de notre vie" et qu'il soit facile à intégrer. Trouver des options technologiques qui conviennent aux gens, afin de recueillir des données, que les gens jugent prioritaires et importantes, peut donc être une stratégie possible pour améliorer la surveillance dirigée par les Inuits dans le Nord. »

Explorer la terre nécessite plusieurs technologies pour assurer la sécurité, mentionne Paul Irgaut de Nunavut Tunngavik Inc. : « *La communication ne se limite pas à Internet et à la bande passante. La collectivité a également besoin de la VHF. Par exemple, la VHF à longue portée pour assurer une communication adéquate afin que nous ayons davantage de ressources, comme les services de recherche et de sauvetage. Nous avons besoin d'une grande portée au sein de certaines collectivités, car lorsque quelqu'un se perd, soit on ne peut pas communiquer avec la personne, soit on ne sait pas où elle se trouve. Ce genre d'obstacles est donc très difficile à surmonter pour une collectivité qui ne dispose pas des ressources adéquates.* »

Les points suivants ont été soulevés par les participants en ce qui concerne les défis à relever pour faire en sorte que la technologie soit utilisée de manière appropriée sur les plans culturel et éducatif :

« *Nous avons maintenant tellement de technologie au bout des doigts que nous pouvons être en ligne sans même avoir ces connaissances ou ces compétences, grâce aux outils et aux équipements et à ce qui est disponible maintenant. Les conversations sont de moins en moins nombreuses. Les gens ne se socialisent plus dans de petites collectivités comme avant, donc plus la technologie progresse, plus les gens s'éloignent.* » Derrick Pottle, chasseur, artiste et membre de la collectivité de Rigolet

« *Nous devons encore poser des questions qui mobilisent les gens personnellement et leur offrir des occasions dans un contexte d'apprentissage où ils peuvent exprimer leurs pensées, leurs sentiments et leurs préoccupations entre eux afin que le processus éducatif soit jugé efficace. Même si nous pouvions installer dans chaque école au Canada l'Internet 5G avec diffusion continue par WiFi, un contexte d'apprentissage permet de réaliser de grands progrès. Cependant, une grande partie de ce qui est accompli se résume à des principes fondamentaux : nous devons nous assurer que nous combinons les meilleures informations et le meilleur accès aux données essentielles avec un apprentissage offert sur le territoire qui mobilise les gens à l'échelle locale.* » Johan Stroman, enseignant communautaire et consultant en enseignement, région désignée des Inuvialuit. »

3. ACCÈS, PROPRIÉTÉ, PARTAGE ET STOCKAGE DES DONNÉES (CONNAISSANCES SUR L'OcéAN)

Les collectivités détiennent de nombreuses connaissances sur l'océan, cependant, elles ne sont pas accessibles à tous leurs membres. De plus, les relations avec les partenaires du Sud peuvent entraîner la collecte et l'exportation de connaissances spécialisées des collectivités, sans qu'il y ait de retour d'information. Cette situation empêche une application directe de ces connaissances au profit des collectivités. Ci-dessous se trouve un bref extrait des perspectives communes des participants aux entretiens :

« *Il y en a beaucoup [de chercheurs] qui viennent recueillir leurs données et ne les partagent jamais vraiment avec la collectivité, et la situation commence à changer aussi maintenant. Le comité des chasseurs et des trappeurs envoie des personnes qui s'occupent quotidiennement des demandes de recherche et commencent à s'impliquer davantage dans la recherche et la manière dont elle est menée dans notre région et à jouer peut-être un rôle plus important dans la façon dont les activités se déroulent. Et à mon avis, il aurait dû en être ainsi dès le premier jour. Nous y arrivons, et nous y arrivons lentement, mais au moins nous y arrivons.* » – Douglas Esagok, chasseur d'Inuvik et lauréat du prix de reconnaissance des Inuits d'ArcticNet pour 2015

« *Un énorme obstacle au travail sur l'océan est évidemment l'accès, le fait de savoir ce qui existe et ne pas avoir de point central d'information.* » – Dustin Whalen, Ressources naturelles Canada

« *Mais ce [savoir], nous devons le rendre accessible et veiller à ce qu'il soit consigné pour une utilisation future et pour des analyses à l'avenir, et disposer d'une base de référence pour pouvoir le comparer entre aujourd'hui et demain.* » – Jackie Kidd, coordonnatrice de l'enseignement, Société des eiders de l'Arctique

« Une meilleure sensibilisation sur l'équité dans l'accès aux ressources serait très avantageuse pour le Nunatsiavut, mais aussi pour les autres habitants de l'Inuit Nunangat. Il faut mieux connaître la manière dont les organisations accèdent aux ressources, la destination réelle des sommes d'argent et les personnes qui bénéficient réellement de ces ressources. Je souhaite voir des personnes en santé, des collectivités en santé et des collectivités durables. Et je pense qu'une sensibilisation à ces inégalités permettrait d'assurer un meilleur accès et d'offrir plus d'avantages [aux collectivités]. » – Jamie Snook, directeur général, Secrétariat des Torngat

4. OBSTACLES ADMINISTRATIFS, INSTITUTIONNELS ET SYSTÉMIQUES

La gestion, la prise de décisions et les connaissances sur l'océan suivent généralement des structures institutionnelles. Le manque de moyens pour s'orienter dans les institutions locales, régionales et fédérales ou pour franchir les frontières géopolitiques peut freiner les initiatives.

De plus, ces obstacles administratifs, institutionnels et systémiques sont souvent interreliés, en interdépendance les uns avec les autres, et peuvent ralentir les progrès en matière de connaissance de l'océan.

Par exemple, le Conseil de gestion des ressources fauniques de la région marine du Nunavik, qui s'est réuni pour la première fois en 2009 pour établir une cogestion marine des eaux au large des côtes du Nunavik, s'est heurté à des obstacles administratifs qui ont ralenti les progrès dans la gestion des ressources fauniques. Mark Basterfield, le directeur général du conseil d'administration, a expliqué l'importance d'établir des relations et d'éliminer ces obstacles : *« Il est très important pour nous de continuer à développer nos relations avec des intervenants qui partagent les mêmes intérêts que nous. Nous sommes une toute nouvelle organisation, et la plupart des ministères sont relativement peu habitués à traiter avec des organisations de revendications territoriales. Ainsi, il y a beaucoup de situations favorables à la collaboration, où nous pouvons trouver des solutions efficaces sans laisser les complexités administratives embourber un travail essentiel pour la faune, l'habitat et l'océan, et pour les personnes qui en dépendent. »*



Michael Barrett, directeur associé de l'administration régionale Kativik, a fait la même remarque :

« Je pense que nous avons besoin d'une communication beaucoup plus étroite entre les régions et les collectivités, quel que soit leur emplacement. Certaines de ces limites administratives des gouvernements rendent la tâche assez difficile. »

Au sein du gouvernement fédéral, il existe des barrières systémiques qui sont prises en compte. Plus particulièrement, Robert Young, chef de division au MPO, a souligné les défis auxquels sont confrontés les employés fédéraux lorsqu'ils plaident pour le changement au sein de leur propre organisation : *« Je pense que ce qui est nécessaire est que nos partenaires comprennent qu'ils peuvent influencer le Ministère [MPO]. Leur voix est extrêmement importante pour faire connaître leurs priorités – ou pour comprendre comment le système fonctionne réellement. Donc si nous voulons apporter un changement – si nous voulons apporter le changement, il doit être alimenté par les intérêts de personnes en dehors du Ministère. »* Il a ensuite souligné les obstacles systématiques, selon lesquels l'emploi permanent dans les organismes fédéraux dépend des diplômes universitaires ou d'autres critères propres au Sud, qui empêchent souvent l'embauche d'Inuits à la direction des programmes. *« Je cherche à développer une collaboration avec les universités du Sud pour mettre au point des plans novateurs afin que nous puissions former des personnes dans ces disciplines [gestion, sciences]. Nous comptons [actuellement] exclusivement sur les personnes qui vont suivre un programme de quatre ans, ensuite probablement rédiger une thèse de maîtrise, puis obtenir un doctorat et faire des études postdoctorales, ou faire un cheminement semblable. Ce n'est pas toujours approprié du point de vue culturel. Nous souhaitons avoir des programmes de formation interne qui permettraient à ces personnes d'acquérir ces compétences; nous souhaitons leur offrir cette formation pendant qu'elles sont employées et les faire progresser au sein du Ministère. »*

RECOMMANDATIONS PRÉLIMINAIRES ET MESSAGES CLÉS

1. REFORMULER LA TERMINOLOGIE RELATIVE À LA CONNAISSANCE DE L'OcéAN AFIN D'INCLURE LES PERSPECTIVES INUITES

La plupart des participants aux entretiens n'ont pas utilisé le terme « connaissance de l'océan » et le terme ne se trouvait pas dans les documents des secteurs. En pratique, de nombreux programmes visaient à améliorer la connaissance de l'océan en ce qui concerne les connaissances, les valeurs et les actions océaniques. Cependant, ils n'étaient tout simplement pas conçus en ce sens.

- Redéfinir le terme « océan » pour y inclure la terre, la glace, l'eau et la côte.
- Repenser la terminologie relative à la connaissance de l'océan de manière à exprimer son importance dans l'Inuit Nunangat. Comme le fait remarquer Sonia Wesche, professeure adjointe à l'Université d'Ottawa : « *Je pense qu'il faut investir des efforts collectifs et du temps pour bien faire comprendre l'idée de la connaissance de l'océan, ou des valeurs et des relations océaniques. Nous devons en parler.* »
- Trouver des moyens pour permettre aux initiatives actuelles qui mettent en pratique des aspects de la connaissance de l'océan d'indiquer que leur travail contribue à l'ensemble des efforts nationaux et internationaux sur la connaissance de l'océan. Ces informations aideront les citoyens du monde à accorder de la valeur à la durabilité des océans et à y contribuer.

2. INVESTIR À LONG TERME DANS LES PROGRAMMES ET LES PERSONNES

Les programmes qui ont du succès nécessitent du temps de développement et un financement durable. La reconnaissance et l'influence du programme augmentent au fur et à mesure que les participants accèdent à des postes de mentorat ou que les employés occupent des postes de plus haut niveau. Le fait d'établir un financement à long terme pour les initiatives efficaces aidera les programmes à atteindre leurs objectifs et à conserver leurs capacités.

- Établir des liens entre les collectivités afin que chacune étudie les initiatives réussies des autres. Ainsi, les collectivités pourront adapter leurs initiatives ou en créer de nouvelles.
- Accorder la priorité aux fonds destinés aux programmes inuits, et conserver les fonds dans les collectivités afin d'assurer la mise en œuvre des programmes.
- Créer des emplois qui cadrent avec les réalités et la culture inuites et permettent aux gens de demeurer dans leurs collectivités.

3. DONNER AUX INUITES LE POUVOIR DE PRENDRE DES DÉCISIONS (ET LES RECONNAÎTRE COMME GARDIENS DES CONNAISSANCES SUR L'OcéAN)

- Veiller à ce que les décisions concernant l'océan et les données recueillies demeurent entre les mains des Inuites. Le partage des données doit se dérouler de manière appropriée du point de vue culturel afin d'assurer la conservation des connaissances sur l'océan au sein des collectivités.

- Enrichir la formation des partenaires du Sud afin de leur permettre d'apprendre et de comprendre l'inuktitut, l'IQ et les liens culturels avec l'océan.
- Faire accepter le savoir inuit (et plus largement le savoir autochtone) au-delà de la région. « *Je dirais que l'acceptation du savoir traditionnel serait l'un des éléments clés pour bien comprendre la direction que prendra la connaissance de l'océan [en tant que domaine]* » – Paul Irgaut, Nunavut Tunngavik Inc.
- Offrir les documents des initiatives sur la connaissance de l'océan, notamment les outils et les ressources indispensables de communication, dans les langues autochtones.

4. ACCROÎTRE LES LIENS AU SEIN DES COLLECTIVITÉS, ENTRE ELLES ET À L'EXTÉRIEUR DE CELLES-CI

- Donner aux collectivités les moyens de concevoir et de diriger des initiatives liées à la connaissance de l'océan.
- Trouver du financement pour soutenir les postes dédiés à la connaissance de l'océan et assurer leur reconnaissance au sein des collectivités. Accorder à ces personnes l'autorité en tant que représentants de la collectivité.
- Trouver des moyens de multiplier les conversations au sein des collectivités au sujet de l'océan et des écosystèmes – commencer par renforcer les liens entre les jeunes et les aînés et augmenter le partage des connaissances entre ces générations. Apprendre des aînés et des chasseurs afin de constater les connaissances approfondies que les collectivités possèdent, et faire reconnaître le savoir inuit.
- Favoriser le partage des connaissances et les conversations entre les collectivités – utiliser les services de coordonnateurs communautaires, créer des programmes spécialisés ou organiser des activités de rassemblement (en personne ou en ligne).
- Investir dans les infrastructures pour soutenir le partage des connaissances : connexion Internet appropriée, serveurs de données locaux et accès à la technologie pour faciliter ces communications.
- Concevoir des programmes scolaires qui permettent aux étudiants et aux aînés inuits de partager leurs connaissances sur l'océan et leurs liens avec cet espace avec des non-Inuites qui vivent à l'extérieur de leurs collectivités.

5. OBTENIR LE SOUTIEN DES PARTENAIRES POUR CONCEVOIR DES PROGRAMMES D'ÉDUCATION ET DE FORMATION SUR L'OcéAN ADAPTÉS AUX RÉGIONS ET OFFERTS SUR LE TERRITOIRE

- Concevoir des programmes scolaires centrés sur les Inuites et offerts dans les écoles de l'Inuit Nunangat.
- Continuer à organiser et améliorer les activités d'apprentissage offertes sur le territoire pour aider les Inuites à acquérir les compétences nécessaires pour voyager, chasser, et se qualifier pour des emplois dans les domaines des sciences océaniques et de la gestion.

REFERENCES

1. Tagalik, S. Inuit Qaujimagatuqangit : le rôle du savoir autochtone pour favoriser le bien-être des communautés inuites du Nunavut – La santé des enfants et des jeunes, Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, 2010.
2. Jordan, B. Pour des océans en bonne santé et des collectivités côtières dynamiques : renforcement du processus de création des zones de protection marine en vertu de la Loi sur les océans. Rapport du Comité permanent des pêches et des océans, Chambre des communes du Canada, 2018.
3. Gouvernement du Canada. Le littoral maritime du Canada face à l'évolution du climat, Ottawa (Ont.), 2016.
4. Gouvernement du Canada. Lettre de mandat de la ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne, 2019.
5. Cava, F., Schoedinger, S., Strang, C. et Tuddenham, P. Science Content And Standards For Ocean Literacy: A Report (2005).
6. Watt-Cloutier, S. Le droit au froid, Écosociété, Montréal (Qué.), 2019.
7. Inuit Tapiriit Kanatami. Inuit Nunangat Map, 2020. En ligne : <https://www.itk.ca/inuit-nunangat-map/>
8. Friesen, MT. « Analogues at Iqaluktuuq : the social context of archaeological inference in Nunavut, Arctic Canada », World Archaeology, volume 34, 2002, p. 330-345.
9. Statistique Canada. Les peuples autochtones au Canada : faits saillants du Recensement de 2016, Ottawa (Ont.), 2017.
10. Inuit Circumpolar Council Canada. The Sea Ice Is Our Highway, 2008.
11. Huet, C., Rosol, R., et Egeland, GM. « The prevalence of food insecurity is high and the diet quality poor in Inuit communities », Journal of Nutrition, volume 142, 2012, p. 541-547.
12. Conseil des académies canadiennes. La sécurité alimentaire des populations autochtones dans le Nord du Canada : évaluation de l'état des connaissances, Comité d'expert sur l'état des connaissances à propos de la sécurité alimentaire dans le Nord du Canada, Ottawa (Ont.), 2014.
13. Karetak, J., Tester, F. et Tagalik, S. Inuit Qaujimagatuqangit: What Inuit Have Always Known To Be True, Fernwood Publishing, Black Point (N.É.), 2017.
14. Inuit Tapiriit Kanatami. Nilliajut 2 : Inuit Perspectives On The Northwest Passage Shipping And Marine Issues, Ottawa (Ont.), 2017.
15. Gouvernement du Nunavut. Les valeurs sociales inuit. [online] (2020). En ligne : <https://www.gov.nu.ca/fr/information/les-valeurs-sociales-inuit>
16. Glithero, L. (Diz), Waterfall, HP., Simon, M. et WatsonWright, W. Le cœur de notre biosphère : exploration de notre relation civique avec l'océan au Canada, IdéesLab de la Commission canadienne pour l'Unesco, Ottawa (Ont.), 2020.
17. Parcs Canada, Pêches et Océans Canada, Garde côtière canadienne, Transports Canada et Association inuite du Qikiqtani. Aires marines nationales de conservation – Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits d'aire marine nationale de conservation Tallurutiup Imanga, gouvernement du Canada, 2019.
18. Parcs Canada. Aire marine nationale de conservation : Tallurutiup Imanga, gouvernement du Canada, 2019.
19. Qikiqtani Inuit Association. Arctic Bay Nauttisuqtiit: The Eyes And Ears Of Tallurutiup Imanga 2018-2019 Annual Report, 2019.
20. Mearns, R. Nunavut , Uqausivut , Piqqusivullu Najusittiarlavu (Caring for our Land , Language and Culture): The use of land camps in Inuit knowledge renewal and research, Carleton University, 2017.
21. NWT On The Land Collaborative. 2019 Report, 2019.
22. Healey, G.K., Noah, J. et Mearns, C. « The Eight Ujarait (Rocks) Model: Supporting Inuit Adolescent Mental Health With an Intervention Model Based on Inuit Ways of Knowing », International Journal of Indigenous Health, volume 11, 2016, p. 92.
23. Greer, D. Makimautiksatsat program has strong record against suicide, Kivalliq News, Nunavut News, 2019.

24. The Arctic Indigenous Wellness Foundation. Vision, 2020. En ligne : <https://arcticindigenouswellness.org/vision/>

25. ACIA. Impacts of a warming Arctic: Arctic climate impact assessment, Cambridge University Press, 2004.

26. Carter, N.A., Dawson, J., Simonee, N., Tagalik, S. et Ljubicic, G. « Lessons learned through research partnership and capacity enhancement in Inuit Nunangat », Arctic, volume 72, 2019, p. 381-403.

27. Kobalenko, J. SmartICE: Tracking Ice Safety in a Changing Climate. Pinnguaq, 2020. En ligne : <https://pinnguaq.com/stories/smartice-tracking-ice-safety-in-a-changing-climate>

28. Arctic Eider Society. « SIKU The Indigenous Knowledge Social Network Press Release », conférence de presse (lancement public), Halifax (N.-É.), 2019.

29. Nunavut Tunngavik Inc. About NTI, 2020. En ligne : <http://www.nti.org/about/>

ANNEXE A : LISTE DES DOCUMENTS DE L'ANALYSE CIBLÉE

La liste des documents analysés contient les rapports et les ressources recommandés par les membres régionaux de la CCCO et les participants à l'étude. Ces renseignements ont fourni un contexte régional et historique important. L'analyse a facilité l'information et l'orientation des aspects de la phase d'engagement régional, notamment les questions d'entretien, le recrutement des participants et les points communs.

En tout, plus de 70 documents ont été analysés. Tous les documents cités dans le rapport figurent dans la section de référence ci-dessus. Tous les éléments pertinents recommandés en matière de connaissance de l'océan (par exemple, les ressources d'information) figurent dans le tableau de cartographie des éléments relatifs à la connaissance de l'océan dans l'Inuit Nunangat. Les autres documents, 41 en tout, figurent dans la liste ci-dessous.

1. Association universitaire canadienne d'études nordiques. Excellence en recherche au Yukon : augmenter les capacités et les avantages pour les Yukonnais en sciences sociales et humaines et en sciences de la santé, 2017.
2. Aurora Research Institute. Aurora Research Institute Strategic Plan 2016-2026, 2016.
3. Beaufort Sea Partnership. Integrated Ocean Management Plan for the Beaufort Sea: 2009 and beyond, Inuvik (T.N.O.), 2009.
4. Benoit LE, Benoit and Associates. On Thin Ice: An overview of the governance of Hudson Bay, 2011.
5. Bujold R, Simon M. Rapport final du Comité de conseil national sur les normes concernant les aires marines protégées, Pêches et Océans Canada, Ottawa (Ont.), 2018.
6. Carter N., Dawson J., Joyce J., Ogilvie A. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Gjoa Haven, Nunavut community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2017.
7. Carter N., Dawson J., Parker C. et coll. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine, transportation in the Canadian Arctic (Tuktoyaktuk, Inuvialuit Settlement Region, Northwest Territories community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2018.
8. Carter N.A., Dawson J., Knopp J. et coll. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Cambridge Bay, Nunavut community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2018.
9. Carter N.A., Dawson J., Knopp J. et coll. Arctic Corridors and Northern Voices Northwest Territories: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Sachs Harbour, Inuvialuit Settlement Region, Northwest Territories community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2018.
10. Carter N.A., Dawson J., Knopp J. et coll. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Aklavik, Northwest Territories community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2018.
11. Carter N.A., Dawson J., Knopp J. et coll. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Inuvik, Inuvialuit Settlement Region, Northwest Territories community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2018.
12. Carter N.A., Dawson J., Knopp J. et coll. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Ulukhaktok, Northwest Territories community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2018.
13. Carter N.A., Dawson J., Weber M. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Coral Harbour, Nunavut community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2019.
14. Carter N., Dawson J., Cook A. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Resolute, Nunavut community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2019.
15. Carter N., Dawson J., Joyce J., Ogilvie A. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Arviat, Nunavut community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2017.
16. Carter N., Dawson J., Joyce J. et coll. Arctic corridors and northern voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Pond Inlet, Nunavut community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2018.
17. Carter N., Dawson J., Parker C. et coll. Arctic Corridors and Northern Voices: Governing marine transportation in the Canadian Arctic Kapiangaqiyuaq (Paulatuk, Inuvialuit Settlement Region, Northwest Territories community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2018.
18. Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada. Cadre stratégique pour l'Arctique et le Nord du Canada.
19. Dawson J., Carter N., Luijk N Van et coll. « Infusing inuit and local knowledge into the low impact shipping

corridors: An adaptation to increased shipping activity and climate change in Arctic Canada », Environmental Science & Policy, volume 105, p. 19-36, 2020. Identificateur d'objet numérique : 10.1016/j.envsci.2019.11.013

20. Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. 2030 NWT CLIMATE CHANGE STRATEGIC FRAMEWORK: What we heard: Summary of external review period, 2018.

21. Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Knowledge Agenda: Northern Research for Northern Priorities, 2017.

22. Greydanus K., Provencher J.F., Carter N.A. et coll. Arctic Corridors and Northern Voices: governing marine transportation in the Canadian Arctic (Salluit, Quebec community report), Université d'Ottawa, Ottawa (Ont.), 2018.

23. Hamilton A.L. The Hudson Bay Complex in Flux: Contemplating the future of the world's largest seasonally ice-covered inland sea, The International Institute for Sustainable Development, 2013.

24. Hudson Bay Consortium. The Hudson Bay Summit Final Report, 2018.

25. Hudson Bay Consortium startup planning committee, Arctic Eider Society. A Timeline of Environmental Stewardship Efforts for the greater Hudson Bay Marine Region: Background of the Hudson Bay Consortium Initiative, 2016.

26. Ikaarvik, Oceanwise. SciQ: Science and Inuit Qaujimagatuqangit: Research and Meaningful Engagement of Northern Indigenous Communities, 2018.

27. Inuit Circumpolar Council Canada. The Sea Ice is Our Highway, 2008.

28. Inuit Tapiriit Kanatami. Stratégie nationale inuite sur la recherche, 2018.

29. Inuit Tapiriit Kanatami. Nilliajut 2 : Inuit Perspectives on the Northwest Passage Shipping and Marine Issues, Ottawa (Ont.), 2017.

30. ITK. Priorités inuites relatives à la stratégie canadienne de lutte contre les changements climatiques : la vision des Inuits canadiens sur leur avenir commun dans leur patrie, 2016.

31. Johnston M., Dawson J., Stewart E., De Souza E. Strategies for Managing Arctic Pleasure Craft Tourism: A Scoping Study, Thunder Bay (Ont.), 2013.

32. Katutjiqatigiingit NT. « A Life Vest for Hudson Bay's Drifting Stewardship », Arctic, volume 61, p. 35-47, 2008.

33. Makivik Corporation, Kativik School Board, Institute AC et coll. Parnasimautik Consultation Report On the Consultations Carried Out with Nunavik Inuit in 2013, 2013.

34. Pizzolato L., Howell S., Dawson J. et coll. Climate Change Adaptation Assessment for Transportation in Arctic Waters (CATAW) Scoping Study: Summary Report – A report prepared for Transport Canada, Ottawa (Ont.), 2013.

35. Polynya NW. People of the Ice Bridge: The Future of the Pikialasorsuaq North Water Polynya, 2017.

36. Simon M. A Un nouveau modèle de leadership partagé dans l'Arctique, Affaires autochtones et du Nord Canada, 2017.

37. Taukie D. Inuit Marine Monitoring Program: Processes for Implementing an Ecosystem Approach to Management on Shipping, Tourism, and Exploration for the Nunavut Region, 2019.

38. The PEW Charitable Trusts. The Integrated Arctic Corridors Framework, 2016.

39. World Wildlife Foundation. Getting it Right in a New Ocean: Bringing Sustainable Blue Economy Principles to the Arctic, WWF Arctic Program, Ottawa (Ont.), 2018.

40. Gouvernement du Yukon. Department of Economic Development Strategic Plan 2012-2017, 2012.

41. Gouvernement du Yukon. Government of Yukon Science Strategy, 2016.

ANNEXE B : LISTE DES PARTICIPANTS AUX ENTREVUES

Organisation, collectivité ou initiative	Participants aux entrevues
Université d'Ottawa	Jackie Dawson
Nunavut Tunngavik Inc.	Paul Irgnaut, Daniel Taukie
Université de Laval	Tiff-Annie
Membre de la collectivité et chasseur, Rigolet (Nunavut)	Derrick Pottle
Labrador Institute, Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador	Ashlee Consolo
Nunavut Fisheries Association	Brian Burke
Conseil du milieu marin du Nunavut	Colleen Parker
Ressources naturelles Canada	Dustin Whalen
Ikaarvik, Ocean Wise	Eric Solomon
Secrétariat des Torngat	Jamie Snook
Conseil de gestion des ressources fauniques de la région marine du Nunavik	Mark Basterfield
Pêches et Océans Canada	Robert Young
Université d'Ottawa, chercheuse en sécurité alimentaire	Sonia Wesche
Conseil circumpolaire inuit	Stephanie Meakin
SmartIce, Université Memorial	Trevor Bell
Build Films	Trevor Gill
Students on Ice	Geoff Green
Administration régionale Kativik	Michael Barrett
SIKU, Société des eiders de l'Arctique	Jackie Kidd
Savoir polaire Canada	Timothy Straka
Membre de la collectivité et chasseur, Sachs Harbour (région désignée des Inuvialuit)	Trevor Lucas
Membre de la collectivité et chasseur, Inuvik (région désignée des Inuvialuit)	Douglas Esagok
Université McMaster	Gita Ljubicic
Enseignant communautaire et consultant en enseignement, Tuktoyaktuk (région désignée des Inuvialuit)	Johan Stroman
Prix Inspiration Arctique	Katie Blasco
Tuk TV	Maeva Gauthier*, Michele Tomasino*

*Des entretiens abrégés ont été réalisés après la fin du travail de transcription. Les idées et les contributions de discussion sur les thèmes ont été consignées et ont été intégrées au rapport régional, mais n'ont pas été retenues comme des entretiens dans le présent rapport.

ANNEXE C : QUESTIONS D'ENTREVUE

1. D'après vous, comment votre organisation (ou votre collectivité) favorise-t-elle une relation avec l'océan?
2. Le terme connaissance de l'océan est-il un terme utile ou familier pour vous ou pour votre organisation? Dans l'affirmative, comment le définiriez-vous? Dans la négative, quelles en sont les raisons?
3. Quels sont les facteurs qui contribuent à la réussite de votre travail ou à celui de votre organisation sur la connaissance de l'océan? (Il peut s'agir de connaissances sur l'océan, de valeurs relatives à l'océan et d'actions relatives à l'océan.)
4. Pouvez-vous donner des exemples précis d'effets positifs de votre travail ou de celui de votre organisation (du point de vue de la connaissance de l'océan)?
5. Quels sont les principaux défis et obstacles à votre travail ou à celui de votre organisation sur la connaissance de l'océan?
6. À quoi aimeriez-vous que la connaissance de l'océan ressemble au Canada d'ici 2030? Selon vous, comment pouvons-nous atteindre ces objectifs?
7. Avez-vous des objectifs à long terme pour votre organisation ou des objectifs en matière de connaissance de l'océan au Canada? Dans l'affirmative, quels sont-ils? Dans la négative, pourquoi?
8. Comment aimeriez-vous que la connaissance de l'océan soit définie au Canada?
9. Qui, selon vous, serait un chef de file en matière de connaissance de l'océan au Canada? Pourquoi?
10. Quels sont les partenariats, réseaux et collaborations les plus importants de (votre organisation) pour le travail associé à la connaissance de l'océan?
11. Y a-t-il des organisations (ou des collectivités ou groupes) avec lesquelles vous aimeriez travailler à l'avenir (sur la connaissance de l'océan)?
12. Selon vous, y a-t-il des personnes dans cette région/ce secteur que je devrais interviewer?

ANNEXE D : TABLEAU DE CARTOGRAPHIE DE LA CONNAISSANCE DE L'OcéAN - LISTE DES ORGANISATIONS

Des informations provenant de rapports, de brochures et de sites Web au sujet de ces organisations ou établissements ont été recueillies et évaluées par le coordinateur régional de l'Inuit Nunangat pour ensuite être intégrées au tableau des initiatives. La liste ci-dessous comprend les organisations incluses dans le [tableau des initiatives de la CO dans l'Inuit Nunangat](#).

Éducation :

Churchill Northern Science Centre
 Piruvik Centre
 Nunami Sukuijainiq
 Collège de l'Arctique du Nunavut
 Ocean Wise
 Collège Nunavut Sivuniksavut
 Nunavik Sivunitsavut
 Programme pour étudiants KANGIDLUASUK
 Illsaqsiqvik

ONGs et Revendication :

Arctic Research Foundation
 Ecology North
 Société des Eiders de l'Arctique
 Prix Inspiration Arctique
 Conseil circumpolaire inuit
 Qarmaapik House
 Students on Ice
 Inuit Tapiriit Kanatami
 Société Makivik
 Association inuite du Qikiqtani
 Nunavut Tunngavik Inc.
 Océans Nord
 FMN
 Pinnguaq
 Tides Canada

Milieu universitaire et recherches :

ArcticNet
 StraightUpNorth
 Nunaliit
 Institut de recherche Aurora
 Institut de recherche du Nunavut
 Corridors arctiques
 Centre de recherche Nunatsiavut

Gouvernement :

Ministre de l'Industrie, du Tourisme et de
 l'Investissement, gouvernement des Territoires du
 Nord-Ouest
 Secrétariat mixte
 Gouvernement du Nunatsiavut
 Pêches et Océans Canada
 Environnement et Changement climatique Canada
 Secrétariat des Torngat
 Administration régionale Kativik
 Ressources naturelles Canada

Conseil de gestion des ressources fauniques de la
 région marine du Nunavik
 Conseil de gestion des ressources fauniques du
 Nunavut
 Savoir polaire Canada
 Affaires autochtones et du Nord Canada

Collectivité :

From Scrap to Art
 SmartICE
 Makkuttukkuvik Youth Centre
 ilinniapaa Skills Development Centre

Industrie :

Guardians of Tariuq
 Nuna Group of Companies
 Terre de Baffin
 Nunavut Fisheries Association
 Nunavut Fisheries and Marine Training Consortium
 Kavik Stantec
 Stratos

Patrimoine culturel :

Naonaiyaotit Traditional Knowledge Project Atlas
 Bridges Institute
 Qaggiavuut
 Chickweed Arts
 NWT on the Land Collaborative
 Le programme Qajaq
 Des techniques traditionnelles modifiées pour
 encourager les artisans autochtones du Nord
 Unaaq Men's Association d'Inukjuak :
 Développement d'un programme traditionnel intensif
 Uqarluta / Let's Speak Inuinnaqtun!
 École culturelle inuite Piqqusilirivvik

Santé :

Centre de recherche sur la santé Qaujigiartiit
 Fostering Open eXpression among Youth (FOXY)
 North in Focus

Médias :

Build Films
 Angry Inuk
 Tuk TV

Organisations multisectorielles :

Consortium de la baie d'Hudson
 Partenariat de la mer de Beaufort

ANNEXE E : RÉSUMÉ DE L'ÉTHIQUE ET DES MÉTHODES DE RECHERCHE

Pour effectuer l'étude, l'équipe a utilisé des méthodes qualitatives et quantitatives et a adopté une approche de recherche collaborative. L'étude porte sur cinq régions canadiennes (Atlantique, Inuit Nunangat, Pacifique, Saint-Laurent et intérieur du territoire canadien) ainsi que sur l'ensemble du pays. Le projet a été financé par Mitacs et dirigé par la Coalition canadienne de la connaissance de l'océan (CCCO). L'équipe de recherche comprenait des stagiaires postdoctoraux, des étudiants des cycles supérieurs, des professeurs superviseurs dans les universités partenaires (Dalhousie, Ottawa, Simon Fraser et Trent) et un vaste réseau de partenaires en provenance des entreprises et des organisations du secteur répartis dans tout le Canada.

Pour réussir à élaborer conjointement une stratégie nationale en matière de connaissance de l'océan axée sur les conclusions et les recommandations régionales, l'équipe s'est concentrée sur trois thèmes principaux de recherche :

1. examiner les études, les rapports, les politiques, les médias et d'autres documents publics de la région relatifs aux océans pour établir des liens avec la connaissance de l'océan au moyen d'une analyse ciblée des documents. Ce processus a également contribué à la cartographie de la connaissance de l'océan.
2. mener des entretiens semi-structurés et appliquer une méthodologie détaillée de cartographie des ressources pour comprendre les façons dont la connaissance de l'océan est interprétée et mise en œuvre à l'échelle régionale dans neuf secteurs préalablement identifiés.
3. mener un sondage national en ligne sur les écosystèmes (Sondage sur la connaissance de l'océan au Canada), ainsi qu'un sondage national, réalisé par Nanos Research, auprès du grand public canadien.

En plus de suivre les thèmes de recherche ci-dessus, l'équipe a effectué une étude axée sur les arts, dirigée par une équipe d'artistes (un par région), trois ateliers pour les jeunes (sous la forme de groupes de discussion), ainsi qu'une analyse du contenu des médias et un relevé des médias sociaux au Canada.

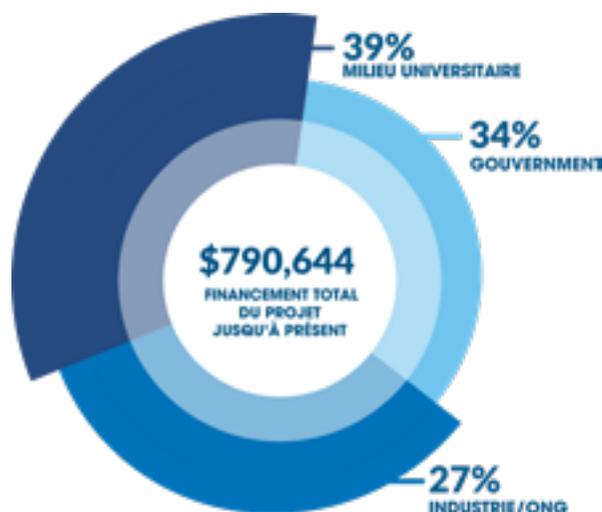
Les données des entretiens ont été organisées en fonction des questions clés (voir l'annexe C), puis codées et classées selon des thèmes clés. Les résultats des entretiens ont ensuite été examinés avec les résultats du sondage CCO (régional/organisationnel) et du sondage COC (national). Un échantillon de commodité de participants qui ont affirmé faire partie du réseau de la CCCO a été utilisé, ainsi qu'une technique de boule de neige pour augmenter la taille de l'échantillon initial (c'est-à-dire, les participants suggèrent d'autres personnes à interroger et participent au sondage CCO). Ce rapport repose principalement sur les données recueillies principalement auprès de participants qui contribuent directement à la connaissance de l'océan ou à d'autres travaux liés à l'océan. La collecte des données auprès d'un échantillon aléatoire du public canadien a été effectuée au moyen du sondage national mené par Nanos Research et de l'étude axée sur les arts.

Pour consulter ces outils de recherche et les rapports connexes, consultez les sites suivants : <https://colcoalition.ca/research-tools/> et <https://colcoalition.ca/fr/notre-recherche/rapports-regionaux/region-inuit-nunangat/>. Tous les outils et protocoles de recherche ont été approuvés par le comité d'éthique de la recherche à l'Université Dalhousie, dossier de référence REB 2019-4891, en tant que principal établissement de recherche (national), ainsi que par l'Université Trent, dossier de référence IEC/DERC no 25944, pour le protocole régional dans l'Inuit Nunangat. D'autres autorisations ont été accordées par l'Institut de recherche Aurora (no 16679) et le Nunatsiavut Government Research Advisory Committee (no 10269769), avec des exemptions accordées par le Nunavut Research Institute et le Nunavik Research Centre/Makivik.

Validation : l'ébauche du rapport régional sur l'Inuit Nunangat, les études de cas approfondies et le tableau de référence avec les initiatives en matière de connaissance de l'océan organisées par secteurs ont été soumis à l'examen des organisations et des personnes participantes. Le présent rapport final reflète ce processus de révision.

* Dans la région de l'Inuit Nunangat, le sondage CCO n'a pas été utilisé. Le coordinateur régional a plutôt consigné des initiatives principales, afin d'obtenir une variété d'initiatives liées à la connaissance de l'océan dans la région (voir l'annexe D).

ANNEXE G : FINANCEMENT DE L'ÉTUDE



La CCCO est constituée d'organismes non gouvernementaux, d'organismes gouvernementaux, d'organisations universitaires, d'entreprises du secteur, et d'associations philanthropiques. Notre financement témoigne de cette collaboration.

Budget total du projet à ce jour : **790 644 \$**

Gouvernement fédéral

266 630 \$

Pêches et Océans Canada	200 000 \$
Environnement et Changement climatique Canada	20 000 \$
Savoir polaire Canada	25 000 \$
Programme de stages Horizons Sciences	13 750 \$
Ingenium (Musée des sciences et de la technologie du Canada)	5 000 \$
Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada	2 880 \$

Industrie/ONG/Associations philanthropiques

220 750 \$

Students on Ice	63 750 \$
Ocean Wise	50 000 \$
NIVA Inc.	25 000 \$
Clean Foundation*	25 000 \$
Commission canadienne pour l'UNESCO	18 000 \$
Stratos Inc.	15 000 \$
Fondation McConnell	10 000 \$
Oceans Network Canada	9 000 \$
Baffinland	5 000 \$

* avec le soutien d'Environnement et Changement climatique Canada

Milieu universitaire

303 264 \$

Mitacs	169 664 \$
Ocean Frontier Institute	80 000 \$
MEOPAR	23 600 \$
Fonds de lancement de l'Ocean Frontier Institute	20 000 \$
Marine Institute	10 000 \$